

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G GARNIR — L. SOUGUENET



Auguste VERMEYLEN

SÉNATEUR, PROFESSEUR ET FLAMINGANT


Au Bon Marché
RUE NEUVE DE BOTANIQUE VAXELAIRE-CLAES BRUXELLES TEL. 1000
TOILETTES ET VÊTEMENTS
POUR DAMES, MESSIEURS
ET ENFANTS
TISSUS
 ———
AMEUBLEMENTS - LITERIES
BIJOUTERIE ET HORLOGERIE
PHOTOGRAPHIE - OPTIQUE
ARTICLES DE MÉNAGE
CONFISERIE
 ———
Tous les vêtements & Engins de
SPORT


CIGARETTES
TURMAC
LA QUINTESSENCE
DE L'ORIENT


ROBERT BOSCH

Bosch
Les équipements BOSCH
 pour autos et motos :
 ———
Magnétos et Bougies
Lumière, Démarrateurs, Projecteurs
Cornets, Graisseurs
 sont exposés chez le concessionnaire
ALLUMAGE - LUMIERE
 (Société Anonyme)
 Ancienne firme Jean VRYMAN
 23-25, rue Lambert Crickx
 Tél. 105.72 BRUXELLES-Midi

EXIGEZ PARTOUT
Sandeman's Port & Sherry
 Toujours le meilleur et sans rival

ONE STAR	fr. 10.70
SUPERIOR ROUGE	13.00
PICADOR	20.00
PARTNERS	21.00
SHERRY DRY SOLERA	14.00

Toute louteille est garantie par étiquette et signature.

En vente dans toutes les bonnes maisons
 et en dégustation aux

SANDEMAN WINES
BRUXELLES, ANVERS, GAND
OSTENDE, KNOCKE
BLANKENBERGHE

Pourquoi Pas...
 acheter vos TAPIS D'ORIENT au
COMPTOIR D'ASIE
 145, RUE ROYALE (Porte de Schaerboek)
 BRUXELLES Téléphone : 101.19

Vous trouverez là un choix immense toujours meilleur marché que
 partout ailleurs. Une visite vous convaincra

Passeports -- Signalements

NOM : VAN OFFEL, Horace.

Autres prénoms : Curiace, Napoléon, Alexandre, César.

Corpulence : Le sec plus ultra.

Profession : Instructeur de recrues littéraires.

Littérature : Ecrit des romans où l'on peut parler de soi en parlant des autres.

Signe caractéristique : Ressemble à Victor Hugo par les initiales.

NOM : WITTEMANS.

Profession : Energumène flammingant.

Surnom : S. E. Pirewitt...emans ; M. de Bouffon ; le trublion des Flandres ; mon furoncle le juriconsulte.

Devise : En arrière !

Ambition : Mussolinitje.

Cri du cœur : Vlaanderen über alles!

NOM : VINCK, Emile.

Surnom : Solness-le-constructeur.

Ambition : rebâtir le monde.

Direction : Nord-Est-Thétique-des-Villes.

Occupation principale : Téléphoner.

Signe particulier : Petit, mais voit grand.

Devise : Veni, vinkdi, vinkci!

Fonctionnaires belges en pays occupé!

Ne partez pas pour la Ruhr sans vous être munis de

SEMELLES CAOUTCHOUTÉES

:: HERAUS! ::

spécialement fabriquées à l'intention des assassins, espions, saboteurs et agents provocateurs prussiens expulsés du territoire occupé. Les semelles caoutchoutées HERAUS! interposent entre ceux qui les



ont adaptées à leurs souliers et le derrière des Prussiens en partance pour Berlin,

UN TAPIS DOUX ET ÉLASTIQUE

et amortissent l'impression pénible du choc de la plante des pieds sur le dit derrière.

VERGIFT + POISON

Parti ouvrier de Belgique

DROLÉTAIRES!

Méfiez-vous des

PRODUITS JACQUEMOTTE!

Ne prenez que les

PILULES VANDERVELDE!!!

Seul antidote efficace des poisons démagogiques

Magasins des coopératives du P. O.

Ouvriers de Belgique!

GOUTEZ-NOS BOUTEILLES DE

Vraie Bière Socialiste

ne travaillant que

8 heures par jour!

Le jeu des à-peu-près :

L'état d'âme des industriels verviétois pendant l'été 1921 :

LE MARTYRE DE L'EAU BAISSÉ

Le voûtement de la Senne, depuis le boulevard d'Anvers jusqu'à Vilvorde :

LA SENNE A FAIRE

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 115.43

CRÉDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : 60 millions

Réserves : 11 millions

SIÈGES :

ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

140 AGENCES EN BELGIQUE

Agences à Luxembourg et Cologne

FILIALE A PARIS

CRÉDIT ANVERSOIS, 20, rue de la Paix

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

BRUXELLES

CAFÉ-RESTAURANT

↓ ↓ DE PREMIER ORDRE ↓ ↓

GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15

BRUXELLES

GRANDE SALLE ET SALONS
POUR FÊTES ET BANQUETS

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

37-39-41-43-45-47, RUE MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES

BAINS DIVERS  BOWLING  DANCING

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE METROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

::: ::: LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE ::: :::

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 4, rue de Serailmont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèque postaux n° 16.664
	Belgique.	fr. 30.00	16.00	9.00	
	Étranger.	» 35.00	18.50	—	

Auguste VERMEYLEN

Un des vaincus d'hier. Car il n'y a pas à dire, ils ont pris la bûche, les flamingants du Sénat! Ils ont été battus, bien battus et ils ne sont pas contents. La loi néfaste qui avait été arrachée à la pusillanimité de la Chambre a été repoussée de telle manière qu'elle semble définitivement enterrée. Nous pouvons donc nous offrir le luxe de saluer cet adversaire; il a fait une belle défense.

Son discours, en effet, fut incontestablement le meilleur qui ait été prononcé du côté flamingant, le meilleur et le plus habile. Le parti a généralement la spécialité de la violence et de l'injure; il emploie volontiers l'argument électoral; Vermeylen a eu l'adresse et le bon goût de montrer une modération un peu dédaigneuse; il est demeuré sur les crêtes sans jamais descendre dans la vallée où croupissent les mares stagnantes du Vlaamsch Katholiek Verbond et s'il a parlé de la démocratie flamande comme c'était son devoir de sénateur socialiste, il n'en a parlé qu'in abstracto, si l'on peut ainsi dire. Il s'est défendu d'ailleurs de toute hostilité à l'égard de la langue française et de la France, et il a repris, non sans forcé le vieil argument qui rattache le flamingantisme au nationalisme philosophique: « Nous n'avons qu'un moyen d'être quelque chose, c'est d'être Flamands pour devenir Européens ».

Était-il sincère ?

Mais oui. N'oublions jamais cette maxime de Benjamin Constant qui s'y connaissait: « l'homme n'est jamais ni tout à fait sincère ni tout à fait de mauvaise foi ».

???

C'est qu'il y a deux Vermeylen en une personne. Un Vermeylen, homme du monde, artiste, écrivain de valeur en flamand et même en français, causeur spirituel et pittoresque, très au courant de toutes les

littératures contemporaines et spécialement de la jeune littérature française et un Vermeylen partisan, un Vermeylen intransigeant, fanatique, hermétiquement bouché à l'argumentation, un Vermeylen hyperflamingant, et disposé, pour le triomphe de la cause, à admettre tous les concours, même celui d'un Eekelers.

Est-ce le premier ou le second Vermeylen que l'on a entendu au Sénat ? C'est assurément le second qui a fait manœuvrer le premier. Comment aurait-on pu prendre cet orateur disert, élégant, élevé, qui semblait apporter dans le débat l'atmosphère universitaire avec tout ce qu'elle comporte de désintéressement et d'objectivité, pour un dangereux énergumène plus soucieux de détruire un foyer de culture française que d'allumer un foyer de culture flamande ?

Et pourtant, c'est à cela qu'aboutit la politique de Vermeylen et, quelque sympathie que l'on ait pu avoir pour le numéro un, quand on s'aperçoit que c'est le numéro deux qui agit, on comprend les étudiants de Bruxelles lorsqu'ils font à ce professeur une conduite de Grenoble qui comptera dans l'histoire estudiantine presque autant que celle dont fut victime jadis, au temps des incidents Reclus, le professeur Léon Vanderkindere, et où le même Vermeylen, alors étudiant, se distingua, dit-on.

Nous savons bien que Vermeylen, qui est l'idéologue du parti, l'inventeur d'arguments, essaie de justifier cette fureur destructive. Mais avec quelle faiblesse!

Autant son discours gardait de tenue quand il s'agissait d'argumenter en faveur de la création d'une université flamande, autant il se perdit dans une sorte de bafouillage parlementaire quand il s'agit d'expliquer que, pour satisfaire les justes aspirations

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

ratons de la Flandre, il fallait à toute force supprimer l'université française. « Oui, nous craignons la concurrence, finit-il par avouer; ce n'est pas que l'enseignement de nos professeurs serait moins bon, ce n'est pas que les étudiants placés devant un libre choix traitent de préférence à l'université française; mais nous craignons que la concurrence ne soit funeste à l'enseignement même, parce que, pendant longtemps peut-être, nous aurions la concurrence de deux universités qui resteraient anémiques.

« Il est certes des hommes de bonne volonté, mais il y en a d'autres, à Gand, qui ne se raccrochent à l'idée du dédoublement que dans l'espoir de tenir l'université flamande dans une sorte d'état d'impuissance. Ils s'efforceront d'entraver par tous les moyens le développement de l'université flamande. »

Ça, c'est le ton plaintif de ces pauvres flamingants qui, dans le moment même qu'ils occupent toutes les places, qu'ils règnent dans tous les ministères, attestent le ciel... et parfois l'Angleterre — n'est-ce pas, M. Van Cauwelaert? — qu'ils sont brimés par les « fransquillons ».

Puis, d'ailleurs, selon la méthode flamingante, la menace n'a pas tardé à suivre la lamentation.

« Nous redoutons encore la concurrence, a ajouté notre Vermeylen, parce qu'elle nous fait prévoir une période de lutte fort longue, au bout de laquelle nous serons plus loin que jamais de la concorde. La démocratie flamande l'emportera tout de même! Mais, après cette longue crise, j'ai peur d'une telle victoire, dont nous saignerions tous. »

Cette fois, décidément, c'était le Vermeylen numéro deux, le Vermeylen fanatique qui faisait sauter le masque de Vermeylen numéro un.

???

Mais comment Vermeylen est-il devenu flamingant? C'est toujours un mystère, écrivions-nous naguère, que ces conversions d'intellectuels et d'hommes politiques au flamingantisme. Vous voyez un homme aimable, un charmant garçon, instruit, cultivé, sceptique; un homme avec qui l'on peut causer. Un jour, par hasard, vous risquez une plaisanterie sur le Treinboek: aussitôt, vous le voyez se renfrogner, se rembrunir: vous avez touché la corde flamingante. Dès lors, il n'est plus de raison-

nement qui tienne. Votre intellectuel raisonneur est devenu mystique: vous vous heurtez à une foi. C'est que le flamingantisme est entré dans cette âme par un pur effet de la Grâce. Le Seigneur, qui doit être flamingant, a opéré.

Vermeylen vous répondra qu'il a toujours été flamingant. C'est vrai. A l'Athénée de Bruxelles, dont il fit un des plus beaux ornements vers 1886-1890, il était l'as de la société Help u Zelf, fondée par le professeur Kleintjes à la belle crinière et que le professeur baron von Ziegesaar, officier prussien ausser Dienst, honorait de sa protection — ce dont évidemment ni Vermeylen ni aucun de ses camarades ne sont responsables. Puis, il fut parmi les fondateurs de la Revue Van nu en straks, luxueuse et excellente publication qui faisait pénétrer les courants nouveaux dans la littérature flamande toujours un peu en retard. A l'Université, il fut le bon étudiant cordial, fort ami des frairies et de ces interminables discussions qui faisaient résonner le Ballon ou la Bouteille de Brabant, de tous les grands mots de la philosophie et de l'histoire. On savait qu'il était flamingant. Mais quoi, il y avait bien des étudiants collinsiens, des étudiants marxistes, des étudiants barrésiens; à cet âge, on a toujours besoin de donner à sa pensée une étiquette que l'on choisit. Pourquoi Vermeylen n'aurait-il pas été flamingant comme Rotsaert était Anversois? Ça ne l'empêchait pas d'être un bon camarade. Le flamingantisme, en ces temps heureux, apparaissait comme une douce manie, une variété assez sympathique du régionalisme qui commençait d'être à la mode dans l'art et les lettres. Emmanuel Hiel faisait partie du roman comique bruxellois et la moedertaal était un sujet de plaisanterie sans âpreté. Songez-y: il n'y a pas si longtemps que cela que les flamingants sont devenus insupportables et redoutables. Mais ils se sont rattrapés depuis, et Vermeylen a emboîté le pas, peut-être en vertu de cet adage bien connu: « Je suis leur chef, il faut bien que je les suive ». Et peu à peu, comme sous l'action d'une passion dévorante, cette physionomie fine et malicieuse de gentilhomme espagnol oublié dans les Flandres — car le flamingant Vermeylen est brun comme un hidalgo — a pris des tons de vieil ivoire, une dureté d'inquisiteur, une amertume de propagateur de la vérité. Est-ce que vraiment le partisan, le fanatique Vermeylen aurait complètement étouffé l'autre? Nous ne voulons pas le croire, mais nous en avons peur.

Au diable cette atmosphère de guerre civile!...

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

LUX NE
RÉTRÉCIT
PAS LES LAINES

FABRIQUÉ DANS LES USINES
DU « SUNLIGHT SAVON »

Le POURQUOI PAS ? est en vente dans toutes les bibliothèques de la Gare du Nord, à Paris.



A. M. Xavier NEUJEAN,
ministre des chemins de fer,
pour lui obéir

Contrairement au chef de gare type, vous voyagez, Monsieur le ministre ; on vous voit dans le train. C'est un grand réconfort pour le voyageur ; on aimerait, sans être méchant, que les grands chefs connussent et partageassent les misères des pauvres diables ; cela c'est peut-être beaucoup demander : on sait bien qu'un ministre des chemins de fer en voyage recueille plus d'égards qu'un cochon de payant, mais on a l'espoir qu'il promène l'œil du maître et qu'un grand bien en résultera.

D'ailleurs, vous êtes accessible, pas Excellence pour un sou, et vous faites une jolie réclame à tout le gouvernement en en promenant une émanation douée du sourire wallon et liégeois et de la courtoisie raffinée d'un artiste.

Hé là !... il nous semble que nous devenons courtisans ! C'est que... Mais tout s'expliquera plus loin.

Quoi qu'il en soit, on vous pige dans le train Paris-Bruxelles (on y voit aussi souvent Mockel, qui voyage pour l'Académie) et on bavarde avec vous. Vous, vous avez évidemment les préoccupations d'un homme qui s'en va contempler face à face M. Le Trocquer, mais ça ne vous empêche jamais d'être accueillant.

Alors, voici : souvenez-vous, M. le Ministre, souvenez-vous. Un Moustiquaire vous baborda ou vous triborda sur le quai de la gare de Feignies ; il vous dit des choses et vous lui dites : « Cher ami (1), écrivez-moi donc ça, envoyez-moi donc une petite note. Vous avez cent fois raison ! » Le Moustiquaire médita une lettre, une manière de placet... Il n'écrivit rien du tout. Les jours passèrent. Ce Moustiquaire est rebelle à la correspondance particulière. Il se demanda enfin pourquoi, pour vous obéir, il ne vous adresserait pas sa lettre, et sous forme de petit pain, par le canal de *Pourquoi Pas ?* Et voilà...

Le Moustiquaire vous exposa ces faits, connus, fréquents : cette façon de faire de l'administration belge, mais à propos de quoi il n'avait pas encore entendu tomber de la bouche d'un propre ministre des chemins de fer belges le jugement sévère, mais juste : « C'est idiot ! »

De nombreux voyageurs du train Paris-Bruxelles n'ont de billets que jusqu'à la frontière belge. Ils ont, en effet, des réductions sur le parcours français : ce sont des soldats, des mutilés, des pères de familles nombreuses, des détenteurs d'une carte de demi-tarif que les compagnies françaises vendent régulièrement sous certaines conditions. Ces voyageurs, en pénétrant sur le railway belge, ne s'inquiètent pas. Ils se disent qu'ils payeront le sur-

plus de leur voyage au contrôleur belge, comme cela se fait en France, et qu'il délivrera un reçu extrait d'un carnet à souche.

C'est qu'ils ne connaissent pas l'administration belge !

En effet, le voici, ce contrôleur. Aimable, d'ailleurs, et conscient de la sottise de son rôle... A qui lui présente un billet dont la valabilité finissait à la frontière et qui s'apprête à payer un supplément, il dit : « Vous paierez à l'arrivée ! » Et il demande le passeport ou la carte d'identité... Bien entendu, tout voyageur un peu dessalé refuse de se dessaisir de ce document, et le contrôleur n'insiste pas. Mais tout voyageur n'est pas dessalé.

Un jour, il y avait ainsi trente voyageurs irréguliers... A l'arrivée à Bruxelles-Midi, le contrôleur groupa ces délinquants, hommes, femmes, vieillards, enfants, ployant sous des malles ou des valises, et leur fit faire un voyage au long cours à travers l'admirable gare : de l'extrême sud-ouest, il les mena au nord de ce bâtiment étonnant et les ramena au sud-est, geignant, soufflant comme des bourgeois russes emmenés par la Tcheka. Il leur fit ainsi faire à peu près un kilomètre, les fit prendre la file devant un guichet, où ils comparurent un à un ; chacun d'eux obtint ainsi un billet, libellé à la main, et diantrement long à établir, paya et fut *illico* débarrassé de ce précieux billet par le contrôleur.

Tout ça ne demanda qu'une demi-heure. Le groupe lamentable (femmes, enfants, vieillards, valises, malles, pas de commissionnaires) fut enfin mené en bloc à une des issues de l'admirable gare et rendu à l'air pur et à ta sainte ivresse, Liberté, Liberté !

Voilà des touristes qui ont une rude idée de la Belgique.

???

Vous avez jugé, Monsieur le ministre, vous avez dit : « C'est idiot ! » Vous nous avez dit : « Ecrivez-moi ça ! » Voilà qui est fait.

Ce, nonobstant, nous sommes, de Votre Excellence, les très humbles et très obéissants serviteurs.

Pourquoi Pas ?

LE CHOMEUR SURMENÉ



— A la fin, c'est fatigant de ne rien faire... je voudrais travailler le dimanche...

(1) Parfaitement.



Dans la Ruhr

Les communiqués ont cessé de nous apprendre le nombre de seaux de charbon que nous avons pu faire venir de la Ruhr et la quantité de coups de feu que nos soldats ont essayés. Est-ce parce que les dépêches manquent d'intérêt ? Toujours est-il qu'un silence relatif s'est fait sur notre opération « ruhrale ». C'est bon signe. Il paraît, d'ailleurs, que l'occupation s'organise et que les Allemands commencent à être sérieusement impressionnés. Beaucoup de gens, là-bas, disent tout haut qu'ils en ont assez d'être pris entre l'enclume allemande et le marteau franco-belge.

Mais, au fur et à mesure que l'occupation s'organise, la sourde campagne des gens d'affaires qu'on a vu s'esquisser dès les premiers jours de l'occupation, s'intensifie. Financiers et industriels, tous ceux qui, depuis l'armistice, se sont lancés dans ces grandes entreprises internationales qui ressemblent tant à de la spéculation, sont d'accord avec les socialistes pour dire que l'occupation ne rapportera rien, qu'il est temps de s'entendre de n'importe quelle façon avec Stinnes, Thyssen, Cuno et consorts ; qu'il est indispensable de réduire la dette allemande, d'évacuer la Ruhr et même la Rhénanie ; que les Anglais ont raison puisqu'ils sont les plus forts — bref, qu'il faut être « réaliste ».

La plupart d'entre eux croient fermement à ce qu'ils disent et sauteraient à la gorge de celui qui oserait insinuer qu'ils sont des agents allemands...

N'empêche que cette campagne sert merveilleusement le Reich et ses défenseurs d'Angleterre.

La Citroën porte elle-même sa renommée à travers le Sahara.

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Conserve à la peau la velouté de la jeunesse.

Ajournement

Le Sénat a repoussé la flamandisation de l'Université de Gand. Très bien. Il a écarté, les unes après les autres, toutes les formules dites transactionnelles qui lui étaient proposées et qui, de fait, n'étaient guère enthousiasmantes. Soit ! Mais, maintenant, que va-t-il faire ? Ce serait s'abuser étrangement que de s'imaginer que les flamingants vont encaisser, purement et simplement, leur défaite. L'agitation va recommencer. Ces Messieurs nous l'ont promis : ils tiendront leur promesse.

Allons-nous les laisser faire ? Le moment semble venu de voter la création d'une université flamande, à Gand ou ailleurs. Les flamingants n'en veulent pas, disent-ils. Tout de même, si les plus remuants d'entre eux étaient nommés professeurs, ne croyez-vous pas qu'ils hésiteraient à lâcher la proie pour l'ombre ?

Mais le gouvernement, comme tous les gouvernements, d'ailleurs, aime trop la politique d'ajournement pour se lancer dans une telle aventure : « D'ici dix ans, le roi, l'âne ou moi, nous serons morts ! » Car telle est la moralité que médite le plus volontiers tout homme politique qui détient un portefeuille ministériel.

Simple question

— Que fumer ?

— Naturellement, la « Bogdanoff Métal », à 3 francs...
La Cigarette de Luxe par excellence.

A la manifestation Eekhoud

On fêtait, il y a quelques jours Georges Eekhoud, littérateur, académicien et citoyen de Schaerbeek.

M. Nolf, ministre des Sciences et des Arts (qu'il dit) avait été invité à la fête. Mais, depuis l'armistice, nos ministres des Sciences et des Arts — Destrée excepté — ont été complètement retirés de la circulation, au même titre que les pièces de cinquante centimes en zinc. M. Hubert se faisait toujours représenter par ses directeurs généraux, sauf dans les cas tout à fait exceptionnels où le directeur général se faisait représenter par le ministre. Quant à M. Leclère, il paya une fois de sa personne — et le paya cher.

M. Nolf ne parut donc pas à la cérémonie. Mais, à un moment donné :

« Le représentant de M. le Ministre des Sciences et des Arts ! » clama l'huissier au milieu d'un silence impressionnant, pendant que les agents de police et tout ce que Schaerbeek compte de pompiers présentaient les armes.

Et l'on vit s'avancer timidement un brave homme que les sabres des pompiers intimidaient à l'extrême et qui s'efforçait vainement de boutonner son gant. Visiblement, cet excellent fonctionnaire eût donné gros pour se trouver, à ce moment précis, attablé devant une demi-gueuze dans un cavière et occupé à faire une partie de piquet avec des amis.

Le département des Sciences et des Arts compte cependant quelques écrivains de valeur ; il possède même un fonctionnaire qui fait partie, comme Eekhoud, de l'Académie des Lettres. Mais nous vivons désormais sous le règne des compétences. « Plus de politiciens aux Sciences et des Arts. Des compétences, rien que des compétences ! »

C'est que le docteur Nolf est évidemment un excellent ministre des Sciences et des Arts, tant qu'il s'agit de sciences médicales et de l'art de guérir ; son chef de cabinet est un procureur du Roi, versé dans la procédure — et il a choisi pour collaborateur artistique un licencié en sciences commerciales, au demeurant un excellent fonctionnaire, qui, depuis dix ans, calculait sans arrêt le montant des pensions des instituteurs et qui avait acquis, dans ce genre de sport, une virtuosité remarquable.

C'est pourquoi, à la manifestation Eekhoud, là où il fallait un littérateur, voire même un simple danseur, ce fut un calculateur qui vint.

...Voyons, M. le Ministre, quand on a la chance d'avoir deux homonymes parmi les membres du Sénat, on en profite, que diable ! et, à des cérémonies de ce genre, on en-

voie un de ces Nolf à sa place ! D'abord, un sénateur, ça fait plus riche. Et puis, les comptes rendus des journaux citeront votre nom et ceux qui n'étaient pas à la cérémonie ne s'apercevront même pas que vous n'y assistiez pas. ... Les autres non plus, d'ailleurs.

CLEVELAND, la reine des 6 cylindres, monte les côtes comme les autres voitures les descendant, grâce à son moteur soupapes en tête : une merveille de mécanique ; le torpédo série 25,000. Agence générale : 209, aven. Louise.

Theunis-Napoléon

Le Peuple a accusé M. Theunis de vouloir être un Napoléon au petit pied, et M. Vandervelde a vivement protesté, à la Chambre, contre l'attitude prise par notre Premier, à propos du budget de l'agriculture.

Un ami de M. Theunis a dit, à ce propos :

« Theunis tenter un 18 Brumaire ? Allons donc ! Un dictateur moderne ne met pas les Chambres dehors. Il les met dedans... »

AUTO-PIANO PLEYEL, 401, rue Royale, Bruxelles.

„Noss' Jacques ” quitte l'armée

Le soldat le plus populaire de l'armée — le seul héros peut-être, de la guerre dont le lustre, à l'usage, ne se soit pas terni au cours des années brouillardées que nous vivons depuis l'armistice — le lieutenant-général baron Jacques, est pensionné définitivement ; il atteindra le



Le Général JACQUES

4^{or} avril la limite d'âge : soixante-cinq ans ; il compte quarante-sept ans de service, dont douze en Afrique et cinquante-deux mois de campagne au front.

Sa gloire chante dans toutes les mémoires belges et dans bien des mémoires françaises.

Le général causait, l'autre jour, avec des amis, et disait ces paroles, qu'un des nôtres a recueillies :

« J'avais embrassé la carrière des armes par vocation, sans esprit de lucre : on gagnait 175 francs par mois comme sous-lieutenant... Mais j'avais conscience d'accomplir un devoir, de remplir un rôle d'éducateur de la jeunesse, qui représente la force vive de la nation. J'avais

l'ambition de créer une atmosphère d'ordre et de discipline, de former des générations de citoyens respectueux de nos institutions, fiers d'être Belges, décidés à ne reculer devant rien pour le rester.

» J'aimais, j'aime et j'aimerai toujours l'armée ; je vois le soldat sous son rôle idéal : le soldat, c'est l'être stoïque qui, du jour au lendemain, peut être appelé à se dévouer jusqu'au suprême sacrifice, à la gloire, à l'honneur, à la sauvegarde de la liberté.

» Ce que je regretterai, c'est la compagnie de mes vieux frères d'armes qui ont été élevés à la dure, comme moi, et que je sais imprégnés de la doctrine du Devoir.

» Ce que je regretterai encore, c'est d'être séparé, pour toujours, de ma chère 3 D. A., qui est aujourd'hui disloquée et qui — malencontreux destin — n'existe même plus comme grande unité de combat, avec le merveilleux esprit de corps qui l'animait.

» Je quitterai la vie militaire sans la moindre amertume — conscient d'avoir rempli ma mission telle que je l'avais conçue.

» Personne ne peut s'éterniser : il faut, à l'armée, des chefs jeunes et vigoureux, des intelligences fraîches, capables de s'assimiler toutes les choses nouvelles que les progrès de la science accumulent sans répit... »

Symboles judiciaires

Dans une des salles de la justice de paix du canton de Wolverthem, il y a des vitraux historiés. Sur l'un d'eux, on lit cette inscription qu'on s'attend peu à y trouver :

Het geld dat stom is
Maakt recht wat krom is !

Si c'est une invite au justiciable à « s'arranger » avec le juge...

Lorsqu'en entre dans la pièce voisine, qui est le prétoire même, l'on découvre, ciselée dans le pitch-pin, derrière la chaise présidentielle, une balance dont les plateaux, au lieu d'être horizontaux, se séparent de façon lamentable.

Le sculpteur, ainsi que le peintre-verrier, étaient des gens sceptiques !...

N'abîmez pas un bel intérieur par un vilain ou tout simplement banal appareil d'éclairage. Demandez à voir les belles collections de lustres, bronzes d'art et serrurerie de style chez BOIN-MOYERSOEN, 55, boulevard Botanique, Bruxelles.

Sur Sarah Bernhardt

Un flambeau tragique s'est éteint, après avoir secoué sur les deux mondes, pendant un demi-siècle, les étincelles de sa flamme claire. Et c'est jour de deuil pour le théâtre et pour la littérature.

Des préoccupations funèbres avaient beaucoup hanté Sarah Bernhardt quand, en 1910, elle s'embarqua pour une tournée en Amérique : « Je suis certaine, avait-elle dit, à cette époque, au Carlton-Hotel de Londres, à l'un de ses admirateurs, de rendre le dernier soupir là-bas, sur la scène. »

Mais ceux qui l'approchaient alors, loin de s'alarmer, constataient en elle un regain de jeunesse et d'énergie.

Treize ans encore, elle devait étonner le monde par sa vaillance et ce talent qui, souvent, confina au génie.

THE BRISTOL CLUB

Porte Louise, Bruxelles

Le plus chic

L'agonie

N'est-ce pas d'une ironie douloureuse à vous pincer les nerfs que la grande artiste, après être morte tant de fois pour le compte des autres, sur la scène, ait dû mourir pour son propre compte, dans son lit ? Voilà une scène qu'elle a eu le temps d'étudier, en tant de répétitions !...

Elle paraît d'ailleurs avoir très bien réussi, quoique n'ayant joué que devant un public restreint, mais de choix, des connaisseurs, puisqu'il y avait six médecins !

Lucidité, sang-froid, volontés nettes, et comme l'autre avait demandé de la lumière, elle demanda : « Des fleurs ! des fleurs ! » Puis elle disparut...

Mais elle ne reviendra pas pour saluer.

LES LAMPADAIRES de tous styles se trouvent chez Dardenne, 69, Marché-aux-Herbes.

Un honneur pour Bruxelles

En remerciement du grand succès obtenu par « Le Signe de Zorro », Douglas Fairbanks a exprimé le désir que Bruxelles soit la troisième ville, en Europe, qui puisse apprécier sa formidable œuvre : « Robin des Bois ». En exclusivité pour tout Bruxelles au Cinéma de la Monnaie à partir du 30 mars. Les places en location seulement.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DE CHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Les lambins

Il y a quelque temps, il y avait du grabuge à Memel ; en effet, la situation y était en suspens depuis la fin de la guerre : ça ne pouvait durer.

Hier, on fixait les frontières de la Pologne. Oui, hier ! la Pologne n'avait pas de frontières ; on oubliait de lui en donner.

On lit dans le *Temps* :

Un jour, le gouvernement allemand s'est résolu à apporter une offre un peu plus sérieuse que les autres. Bien entendu, c'est sous le coup de la contrainte qu'il agissait, car la persuasion n'avait rien produit. Le 3 mars 1921, les alliés avaient adressé à Berlin l'ultimatum qui entraîna l'occupation de Dusseldorf, de Duisbourg et de Ruhrort. Le 27 avril, la Commission des Réparations allait fixer le total de la dette allemande.

Oui, le 27 avril 1921 ! On ne s'était pas pressé, à la Commission des Réparations, pas plus qu'au Conseil des ambassadeurs... La plupart de nos malheurs viennent de ce que des personnages bien payés, beaucoup trop bien payés, ne sont pas pressés de conclure. On voit bien pourquoi !

Automobiles Buick

Au dernier Salon de Paris, 89 p. c. des voitures exposées comportaient un moteur soupapes en tête ; c'est donc dire la préférence du public pour ce type de moteur, qui a rencontré l'approbation de tous les techniciens et constructeurs.

Il est bon de rappeler que les Usines BUICK sont les pionniers du moteur soupapes en tête, qu'elles construisent depuis vingt-trois ans avec le succès que l'on sait.

PAUL COUSIN, 52, rue Gallait, Bruxelles.

Le Sobriquet du jeudi

M. Theunis :

Le vide-poches

L'hommage incongru

D'après les journaux, lors d'une manifestation récente dont l'itinéraire empruntait la rue Royale, tous les députés socialistes, sauf Demblon, auraient salué la tombe du Soldat Inconnu. Et voilà des lecteurs naïfs prêts à crier au scandale ! C'est rendre un honneur immérité à ce Demblon. Vraiment, le scandale est de s'occuper de ce que peut faire ou ne pas faire cet inverti du cerveau.

Un aveugle peut-il voir ? Un muet peut-il chanter, un cul-de-jatte courir ? Alors, pourquoi voudriez-vous qu'un déserteur puisse parler Patrie, un Allemand justice ? Comment un indigne pourrait-il rendre un hommage à celui qui incarne le Devoir ?

Si jamais Demblon esquissait le geste sacrilège de se découvrir en passant devant la colonne du Congrès, il faudrait que quelqu'un lui rentassât avec force, sur le chef, son couvre-pellicules...

PIANOS ET AUTO PIANOS Rönisch et Ducano'a-Feurich. Pianos Duca-Feurich à électricité et mains et Ducartist-Feurich à pédales, électricité, mains combinés. Représentant : M. Matthys, 16, rue de Stassart. Tel. : 153-92. Bruxelles. — Demandez catalogue.

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital :-
Envoi soigné en province. — T. 1. 337

Les Mouettards

Dans un des récents numéros du *Flambeau*, Edmond Glesener a esquissé le portrait d'un « idéaliste » : Albéric Blauwvoet.

Albéric Blauwvoet, professeur à l'Athénée d'Anvers, est le type de l'activiste qui finit par trahir son pays et collaborer avec les Boches. Son histoire nous est contée non seulement avec humour, mais avec le talent qu'apporte à ses moindres œuvres l'auteur du *Cœur de François Remy*. On ne peut lire sans émotion le récit de la visite, qu'au moment de la déportation des chômeurs, le traître fait à ses parents, qui le renient.

Le romancier a voulu décrire un type, le type du « mouettard », et il y a réussi. A la grande fureur de nos bons Flamingants.

Dans la nouvelle de Glesener, Albéric Blauwvoet, avouons-le, est professeur à l'Athénée d'Anvers. Aussitôt, trente pédagogues de cet établissement ont demandé à leur préfet de proscrire le *Flambeau*, qui insulte les professeurs anversois ! Et le *Standaard* et le *Schelde* se sont empressés de donner de l'écho aux protestations de ces messieurs, qui croient qu'on les insulte quand on stigmatise, comme il convient, un activiste et un traître.

Leur vertueuse indignation tombe à faux.

Les traîtres : Borms, De Clercq, De Decker, Meert et Tack étaient professeurs d'athénée. Jamais, cependant, le corps

professoral des athénées belges n'a songé, un instant, qu'on pourrait le confondre avec ces misérables. Et les collègues anversoises de Borms et les collègues saint-gillois de De Decker n'ont pas eu besoin d'attester publiquement et solennellement un patriotisme qui ne faisait de doute ni pour eux-mêmes ni pour personne.

IRIS à raviver — 40 teintes MODE

La note délicate sera donnée, dans votre intérieur, par les lustres et bronzes de la C^o B. E. L. (Joos), 65, rue de la Régence.

Propos de Carême au barreau

A la deuxième chambre du tribunal civil, deux avocats, M^e Sohier, avocat de poids (cent-quinze kilos) et M^e De Snerck, un grand maigre, se disputent le moment de plaider.

Le président les met d'accord en décidant que le tour de M^e De Snerck viendra d'abord.

« Et moi, s'écrie M^e Sohier, qui croyais que le mardi-gras venait avant le mercredi des cendres. »

Autour du match Carpentier-Siki

Les amateurs de boxe ignorent certainement qu'entre chaque round, Siki se faisait servir en douce, un verre de « PORTO-CLUB ».

Ayant appris la chose par une indiscretion des « soigneurs » de Siki, Carpentier aurait, paraît-il, décidé de faire son apéritif préféré du « PORTO-CLUB », délicieux vin d'origine qui tonifie les nerfs, répare les forces et procure une sensation de bien-être extrême.

Question de longitudes

« Le chameau, a écrit un naturaliste aux manchettes de dentelles, est regardé par les Arabes comme un présent du Ciel, un animal sacré, sans le concours duquel ils ne pourraient ni subsister, ni commercer, ni voyager. »

Dans toute l'Afrique, on révere le doux ruminant. Le roi Fouad, le nouveau monarque égyptien, a donné son nom à un ordre qu'il vient de créer — l'ordre d'Al-Kamal.

Cet ordre est réservé « aux dames ». Un souverain européen aurait certes hésité à instituer pour elles l'ordre du Chameau...

Cadillac 8 cylindres

Une des meilleures voitures au monde. Il faut avoir roulé dans une CADILLAC pour en apprécier les grandes qualités. Le catalogue est envoyé gracieusement, sur demande. Agence Cadillac, 3 et 5, rue de Tenbosch, Brux.

Le cas Hubert

Voilà notre vieil ami, le sieur Hubert (Armand), l'ineffable pantin et sénateur de Mons qui s'est encore distingué au Sénat, où il est parvenu à rentrer par la fenêtre, ses électeurs l'ayant fait sortir par la porte.

Ce bonhomme cynique et ridicule a osé dire : « Au moment où l'on votait au Sénat sur une question intéressant

au premier chef l'unité nationale, moi, Hubert, Armand, alias le Singe du Grand'Garde (dixit Fulgence Masson), j'ai été appelé au parloir, et j'ai mieux aimé aller serrer la main de mon électeur que de sauvegarder l'unité belge... »

Ce polichinelle politique a-t-il vraiment reculé les bornes de la candeur jusqu'au point de croire que le plus stupide de ses électeurs pourrait être convaincu par cette déclaration ?

LA-PANNE-SUR-MER HOTEL CONTINENTAL. — Le meilleur

Concours de porcs

Le *Luxembourgeois*, journal des Comices agricoles, annonce en ces termes un concours de porcs :

Article premier. — Un concours de porcs (verrats) aura lieu en... à Neufchâteau...

Art. 2. — Seront seuls admis à y prendre part les membres du Comice de Neufchâteau ayant payé leur cotisation pour 1922 et 1923.

Si nous étions membres du Comice, nous protesterions... Mais, au fait, ne dit-on pas : ces cochons... de payants ?

Chocolats Meyers — les plus appréciés — réclamez-les partout.

Demblon interviewé

Notre confrère F. R., de l'*Indépendance belge*, a interviewé Célestin Demblon, rencontré dans les couloirs du palais. Demblon lui a déclaré, entre autres choses :

— Est-ce que je lis les journaux, moi ? Quand on me signale leurs attaques, j'ai pour habitude de ne pas répondre et je me suis toujours promis d'envoyer mes témoins au directeur de la « Gazette de Liège », le jour où celle-ci dira du bien de moi.

On s'était souvent demandé pourquoi Demblon n'avait jamais envoyé de témoins à M. d'Andrimont, qui lui avait fichu des claques, ni à ce député à qui il avait récemment tendu la main, dans les couloirs, et qui lui avait répondu : « Une main, non ; mon pied, oui ! »

Maintenant, on est fixé : Demblon réserve ses témoins à la *Gazette de Liège* pour le cas où, etc...

Plus loin, Demblon a dit :

« Je suis parvenu à démontrer que Jésus-Christ n'a jamais existé... »

Jésus-Christ ne pourra, malheureusement, pas lui rendre la pareille : Demblon, lui, hélas ! existe...

On dit : que la si jolie Armande du Merry-Grill va nous charmer par une étrange danse, cela dans un cadre des plus inédit, parfumé des plus suaves fleurs de la saison.

Pour les intéressés, cette féerie nous est promise pour le 5 mai prochain.

Une consultation

L'ancien baron, aujourd'hui comte de Broqueville, sénateur, a prononcé, l'autre jour, une parole historique :

« Nous sommes à la veille de ne pas aboutir », a-t-il dit. Nous avons soumis la phrase à notre pion en chef, qui nous a fourni la dissertation savante que voici :

« On peut être à la veille de mourir, de se marier, de manger de la tarte au riz ; à la veille de partir ou de dire une bêtise. Etre à la veille de ne pas faire une chose constitue un pléonasme vicieux, car nous sommes tous dans

le eas. Pour ma part, il y a plus d'un demi-siècle que je suis à la veille de ne pas vivre en rentier. Le comte de Broqueville, pour rester correct, aurait dû dire : « Nous ne sommes pas à la veille d'aboutir. » On peut supposer que c'est là la pensée qui le torturait au moment où il a prononcé cette parole incorrecte. D'ailleurs, le vénérable sénateur n'est pas le seul à avoir pareil crime syntaxique sur la conscience. Ne disons-nous pas couramment : « Je ne pense pas, je ne dis pas que vous avez tort. » Si vous ne le pensez pas, pourquoi le dites-vous ? Si vous ne le dites pas, comment expliquer votre phrase ? La vérité, c'est que nous devrions dire : « Je pense que vous n'avez pas tort. Je dis que vous n'avez peut-être pas tort. »

La vérité est aussi... que, si nous devons nous surveiller minutieusement en parlant et en écrivant, le métier d'orateur et celui d'écrivain deviendraient impossibles.

SI VOUS DITES QU'IL EXISTE ENCORE DES MAUVAISES ROUTES EN BELGIQUE, c'est assurément que vous voyagez dans une mauvaise patache et non dans une de ces si confortables 6 cylindres Excelsior, licence « Adex », munies du fameux « stabilisateur Adex », qui permet d'établir une suspension telle que les mauvaises routes paraissent aussi bonnes que les meilleures.

Porto Rosada. — ...Grand vin d'origine...

Histoire verviétoise

Deux amis, goinfres devant l'Eternel, en ballade en Bochie, avisent, à l'étal du boucher principal de l'endroit, un bon gros pis de vache muni de ses quatre conduits de voie lactée. Au cours du mark, c'est une belle occasion de se régaler à bon compte, entre amis, au cercle... Acheter, ce n'est rien ; emporter, c'est une autre affaire ; il s'agit d'échapper aux vigilants gardiens défenseurs de l'exportation. En fin de compte, l'un des deux amis, le plus maigre, se décide à s'appliquer le colis sur l'abdomen — et en route... à la grâce de Dieu !...

Les copains passent sans encombre à la douane et, tout heureux, s'installent dans un compartiment déjà envahi par des exportatrices de casseroles. Le voyage commence dans une atmosphère relativement calme... Mais bientôt se produisent entre les commères, d'abord des chuchotements, ensuite des clameurs : « C'est honteux ! On devrait le faire sortir ! » Le transporteur ne sait à qui s'adressent ces protestations de plus en plus indignées... Mais voici qu'en jetant un regard sur ses genoux, il s'aperçoit avec stupéfaction qu'un des appendices du pis, par suite des mouvements du train, a mis le nez à l'air par une fenêtre imprévue...

« C'est cela qui vous gêne ? dit-il. Ce sera bien vite fait... »

Et, saisissant son canif, il sectionne l'intrus d'un coup sec et le lance par la fenêtre.

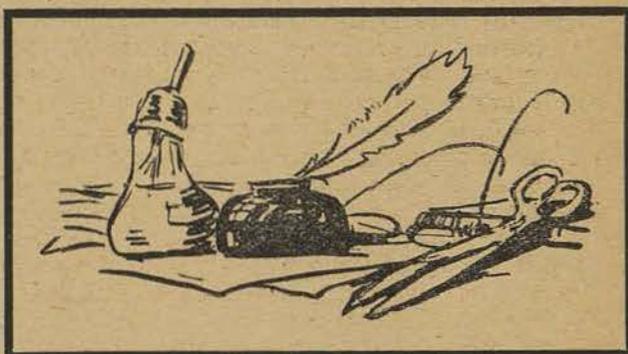
Les cris, alors, deviennent épouvantables et des dames, affolées, tombent en pâmoison... L'intéressé, impavide, retire le pis de vache de sa ceinture et, l'exhibant à bout de bras, avec un sourire qui rayonne :

« Il en reste encore trois, Mesdames !... »

L'ondulation permanente

Chez Charles et Georges, les spécialistes de Londres, 17, rue de l'Evêque (coin du boul. Anspach), entresol.

GALERIE DES CONTEMPORAINS



Portrait du rédacteur diplomatique de l'agence Havas

Il faut s'entendre

Le *Peuple*, parlant de Joseph Smeets, le présente ainsi dans son numéro du 22 mars : « L'activiste Smeets, qui joue là-bas le rôle que joua Borms en Belgique durant l'occupation » — et, dans son numéro du 24 mars : « Smeets, l'agitateur rhénan bien connu... »

Activiste, agitateur ! Il faudrait s'entendre ! Si le *Peuple* estime que risquer sa vie pour décrocher la Rhénanie de la « Kolossal Kultur » peut être comparé au fait de vendre la Flandre à l'ennemi, évidemment il a raison !

RESTAURANT AMPHITRYON

Porte Louise, Bruxelles

Le meilleur

Comme en Chine

Il y a de braves gens qui font ce qu'ils peuvent pour ménager la chèvre et le chou, tels les renaniens qui, sur la piste de Barrès, ne voulant pas renier Renan, mais soucieux de ne pas déplaire à Mgr l'évêque, imaginent de glorifier en Renan le grand-père des deux Psichari.

Ça, c'est proprement chinois. Quand Li-Hung-Chang mourut, son grand-père fut nommé marquis. Est-ce que, pour glorifier les deux officiers morts héroïquement, on ne pourrait pas nommer Renan colonel ?...

Les champagnes vont augmenter

Quelques grandes marques de champagne anoncent une augmentation à partir du 1^{er} avril de 3 et même de 5 fr. par bouteille ! La raison invoquée : baisse du franc belge. M. Paul Bouillard qui se souvient que le billet belge connu très longtemps un cours supérieur au billet français, se refuse à faire supporter à sa clientèle pareille augmentation, qu'il prendra à sa charge. Au *Filet de Sole*, les prix des champagnes resteront ce qu'ils sont actuellement.

Amédée Lynen à l'hôtel de ville

Le critique d'art de l'*Etoile belge* avait, lors du banquet organisé par *Pourquoi Pas ?* en l'honneur d'Amédée Lynen, suggéré une idée qui avait recueilli les plus chaleureuses approbations. L'*Etoile* avait demandé qu'on chargeât notre ami de décorer un coin de salle ou une antichambre de l'hôtel de ville.

La fantaisie trouve bien à se nicher aux chapiteaux des sévères cathédrales gothiques ; pourquoi serait-elle interdite dans notre palais communal ? Serait-il inconvenant d'y inscrire, sur un trumeau ou sur le lambris d'une petite galerie, pour les Bruxellois à venir, un témoignage de la jovialité de ceux d'aujourd'hui, et la preuve que ni les angoisses de la grande guerre, ni la vie chère, ni les tourments du temps présent n'ont réussi à triompher de leur traditionnelle bonne humeur ? Avec quel entrain s'emploierait à cela l'artiste foncièrement bruxellois ! Le joli sourire que donnerait aux murailles vénérables une création héroï-comique reliant le passé au présent par la vertu de cet humour local qui aimera toujours à se reconnaître en Amédée Lynen, le seul, l'unique idéaliste gai !

Cette suggestion-là est trop heureuse et trop jolie pour qu'on la laisse tomber. Les nombreux amis que Lynen compte à l'administration communale se feront assurément un devoir de la réaliser.

Les amateurs de Porto exigent partout le Porto Rosada

Performances parlementaires

Décidément, tous les parlements se valent. La Chambre française vient de commettre un non-sens tel qu'on n'en a pas encore vu à la Chambre belge. A l'initiative de M. Honorat, la France avait adopté l'heure d'été, réforme si désirable, tant au point de vue de l'hygiène sociale que des économies, que plusieurs pays de l'Europe suivirent immédiatement son exemple. Mais cela gênait les ruraux dans leurs habitudes : il n'en fallut pas davantage pour qu'une Chambre où les élus des ruraux prédominent, n'eût de cesse que l'heure d'été ne fût supprimée.

M. Louis Marin a fait, en faveur de son maintien, un rapport concluant, irréfutable, démontrant l'économie formidable que le simple changement d'heure fait faire à la nation. Ce rapport était tel qu'il était impossible de lui répondre. Aussi messieurs les députés ruraux n'ont même pas essayé : « Nous supprimons l'heure d'été parce que ça plait à nos électeurs, na ! » Cela ne les empêchera pas de faire de beaux discours sur le courage civique. Il est vrai qu'on a trouvé une demi-mesure : « l'heure de Strasbourg ». Elle ne satisfait personne, mais vous verrez qu'elle sera adoptée, tant les assemblées parlementaires ont l'amour des cotes mal taillées.

COURS DE DANSES MODERNES ET NOUVELLES. *Institut Rackels*, 130, avenue Chazal. Téléph. 164.47.

Manifestation

Entendu dans le tram, au passage du cortège des mineurs :

La petite fille (5 ans) à sa maman. — Qu'est-ce que c'est que ces gens, maman ?

La mère. — Ce sont des manifestants.

La petite fille. — Qu'est-ce que c'est, des manifestants ?

La mère. — Des gens qui ne sont pas contents.

La petite fille. — Alors, pourquoi qu'ils jouent de la musique ?...

Studebaker Six

Essayez-la et vous l'adopterez, car la Six Cylindres « Studebaker » est une merveille pour son prix.

Agence Générale, 122, rue de Ten-Bosch, Bruxelles.

Les à-peu-près de la semaine

Le gagnant du gros lot : *L'homme qui fait parler de lui*.

M. Heuse, l'avocat-géant : *Le Très-Haut*.

M. Tschoffen : *Le Mont-Pelé*.

M. Jean Capart : *L'avalé des Rois*.

Les abonnés de la Monnaie : *Verbist mein nicht*.

Le — pianiste X... : *Le serpent à sonates*.

Le pape (à propos de son pro-bochisme) : *Un homme qui se trompe infailliblement*.

M. Van Remoortel : *Un ancien soldat qui f... le tract aux militaires*.

La lutte contre la hausse

Boule de Hollande, pâte jeune 1/2 kil. 4.50

Gouda crème de la crème » 6.50

Gruyère Emmenthal suisse » 7.50

Portions crème de gruyère extra 0.75

Grands Magasins Victor Wygaerts

Le mot vengeur

— Savez-vous comment, à la *Ligue nationale* pour le maintien de Gand français, la Ligue de MM. Pirenne et Daye, on appelle M. Neujean, depuis qu'il a interdit le transport des tracts de propagande ?

L'Indicteur des chemins de fer !

TAVERNE ROYALE

Traiteur

Téléphone 76.90

BRUXELLES

Foie gras Feyel de Strasbourg

Caviar de Russie Extra Malossel

Tous plats sur commande

Thé mélange spécial — Porto Douro et tous Vins Fins

Entreprises de dîners à domicile

Nouveau prix courant

Le café „ à la page ”

Une enseigne « à la page » pour le prochain « grand café » qui s'ouvrira à Bruxelles :

COSI FAN TUT-ANK-AMON

Café italo-égyptien

La T. S. F. en Belgique

Pour contribuer à la diffusion de la science et permettre l'acquisition d'un poste de téléphonie sans fil à tout le monde, les Grands Magasins « A L'ETOILE BLEUE », 16, place Rouppe, à Bruxelles, vendent des appareils de réception perfectionnés, payables par versements mensuels de VINGT FRANCS. En semaine, auditions à 11 h. 1/4 et 6 h. 1/4.

Tout arrive...

Tout arrive par ce temps où la moedertaalialisatie coule à pleins bords dans les plaines flamandes — si nous osons ainsi nous exprimer. Ça n'empêche pas que l'on demeure quelque peu ahuri en lisant, dans un journal de publicité,

une annonce prônant un hôtel-restaurant « à gauche en sortant de la gare centrale », mention suivie de celle-ci :

On parle français !

Le fait de parler français à Bruges est-il déjà considéré comme un phénomène digne de requérir l'attention de « l'étranger de passage » ?...

Qui n'entend qu'une cloche

n'entend qu'un son !

Mais toutes les cloches qui reviennent de Rome répètent à l'unisson :

« Entre mille, n'hésitez pas !... Le plus beau cadeau de PAQUES, c'est un *Onoto* ».

Vous trouverez tous les modèles à la

Maison du Porte-Plume

6, BOULEVARD AD. MAX, BRUXELLES

(à côté Continental)

Histoire... de partout

Lorsque les Boches arrivèrent, en août 1914, à X..., le bourgmestre du village prévint les habitants d'avoir à se terrer chez eux. Il avertit ses administrés que les envahisseurs s'étaient rendus coupables de toutes sortes de méfaits lors de leur entrée dans la commune voisine : pillages, assassinats, viols de femmes et jeunes filles, etc.

L'avis du mayor fut entendu par Caroline, bonne vieille de cinquante-six ans. Même, le premier magistrat, passant devant chez elle, lui répéta son avertissement.

Les Allemands arrivent, placent des sentinelles partout et les officiers se mettent à la recherche des autorités.

Une heure, puis deux, puis trois se passent : par extraordinaire, les Boches ne commettent aucun dégât et se conduisent à peu près convenablement.

Les naturels de l'endroit, intrigués, montrent leur tête, s'enhardissent et sortent de leurs demeures. Caroline — fille d'Eve — n'est pas la dernière.

Voyant que les sentinelles ne bougent pas, et même lui sourient, Caroline, secouant tout reste de crainte, s'approche de l'un des factionnaires et lui demande :

« Digez, don, Moussieu, quand est-ce qu'on commence à violer ?... »

RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Ecuyer

Son grand confort — Sa fine cuisine

Ses prix très raisonnables

Examens

C'est au cours d'une session examinale à la faculté des sciences de l'Université libre de Bruxelles que le mémorable dialogue ci-dessous fut échangé :

L'examineur, présentant un fémur au candidat :

« Veuillez me dire quel est cet os ? »

Le candidat, après avoir tourné et retourné l'os dans tous les sens :

« Monsieur, ceci est un os de mort ! »

CHAMPAGNE EPERNAY
MERCIER

Opinion linguistique

Dans l'enceinte du square de la Frousse, où les bourgeois s'ouvrent, ces deux sénateurs causent de la question flamande.

« En fin de compte, dit l'un, puisqu'il s'agit de transiger, j'en pense la même chose que la commission nommée par le bureau.

— Qu'est-ce qu'elle pense, elle ?

— Elle ne sait pas encore. »

LA MAREE, place Sainte-Catherine

Genre Prunier, Paris

WARNER

Corset idéal - lavable - incassable - garanti
bon marché — Ceintures — Soutien-gorge

Le tiroir aux souvenirs

L'anecdote parue sous le titre : « Le tiroir aux souvenirs » dans notre dernier numéro, en remet une autre à la mémoire d'un de nos lecteurs.

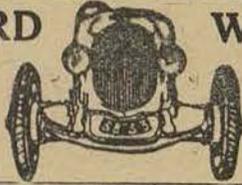
Il s'agit également d'un officier allemand et d'un officier français, tous deux blessés et soignés dans la même ambulance, au début de la guerre.

L'officier allemand, en surveillant du coin de l'œil l'effet, sur son compagnon, de sa fine plaisanterie, s'amusa à lancer en l'air un beau louis d'or français. Il rattrapa la pièce et la relançait sans cesse, pendant que, en cadence, suivant le rythme du jeu, il scandait ces mots : « L'écu... l'écu... l'écu de France ! »

L'officier français prit alors son porte-monnaie, en sortit une pièce de trois marks (le thaler, depuis disparu) et se mit à imiter le jeu du Boche de l'air le plus simple du monde.

Seulement, il modifiait légèrement les paroles. On pouvait l'entendre répéter :

« Thaler... thaler... thaler d'un... »

CHENARD		WALCKER
10-12-15		2 lit. 3 lit.
J. CHAVÉE &		FOSSE DESIMONY
34, rue Guillaume		Stocq, IXELLES

Annonces et enseignes lumineuses

Rue Gallait, à la vitrine d'une repasseuse à neuf, spécialité de cols et manchettes, cette enseigne inquiétante :

AU BEAU NOIR

???

Curieux avis affiché à la fenêtre d'une maison de La Louvière :

AVIS

Contrairement à ce que la rumeur publique dit :

Ce n'est pas ici que la police a surpris plusieurs personnes en flagrant délit d'adultère, mais bien ici, à côté,  au n° 20.

ma maison ne servant pas de rendez-vous.

Simon.



Nous invitons, dans notre dernier numéro, nos lecteurs à nous signaler quelques « zwanzes » bruzelloises dignes de demeurer dans la mémoire des peuples. De nombreuses lettres viennent déjà ajouter d'amusantes contributions au dossier personnel que « Pourquoi Pas ? » tient en réserve. Au hasard de la présentation, commençons la publication de cette documentation locale empreinte de l'esprit de terroir.

Francisque Sarcey zwanzé

En 1897, A. Bisson, ayant comme collaborateur notre excellent confrère Leclercq, faisait représenter, à Paris, un théâtre du Vaudeville, une comédie-vaudeville qui fut un gros succès de première et qui reparait encore périodiquement sur l'affiche de bien des théâtres : *Jalouse* !

Au lendemain de la première, tous les journaux de Paris ne parlèrent que du nouveau succès de M. Bisson ; par un curieux phénomène d'évaporation spontanée, le Belge avait disparu de la vedette où se prélassait le nom de son collaborateur.

De l'étranger, pas une allusion dans les articles des critiques dramatiques ; rien que des hommages au savoir faire et à l'esprit du maître français.

Pour un peu, on eût dit que la signature de Leclercq était de la « contrefaçon belge » et l'on eût donné à entendre qu'il avait peut-être transcrit au net le manuscrit de son collaborateur. Bref, M. Leclercq avait voulu être « joué » à Paris : il l'était !

???

Quelques jours après, M. Francisque Sarcey, qui officiait au *Temps*, reçut de M. Leclercq la lettre — dont voici des extraits — qu'il publia dans son feuilleton hebdomadaire :

Monsieur,

C'est bien par hasard que, attardé dans Montmartre, je lis ce soir « Le Temps ». Vous me permettrez de vous exprimer, à ce propos, c'est-à-dire à propos de votre feuilleton, toute mon indignation.

Votre système de ne pas nommer le co-auteur d'une pièce à succès est un système que, dans le commerce, on poursuit et l'on fait condamner.

Gageons pourtant que si « *Jalouse* » avait été un insuccès, vous m'auriez nommé ? Ce n'est pas du Bisson, auriez-vous dit, c'est du Leclercq, etc., etc. Ne pas mentionner l'un des deux auteurs d'une pièce, est-ce loyal, est-ce honnête, est-ce de bonne

foi?... Les droits d'auteur, c'est bon ; mais comment faire prendre une nouvelle pièce, si l'on vous ignore comme auteur d'un succès précédent ?

Nous sommes, en Belgique, beaucoup plus respectueux de la propriété littéraire que vous ne l'êtes dans « Le Temps ». Et, cependant, l'ignorance publique croit le contraire.

Je vous prie, Monsieur, de consacrer le premier « Fagot » de Sganarelle à une rectification conforme à mon droit et, ultérieurement, d'en faire encore mention dans votre feuilleton de dimanche prochain.

Avec toutes mes salutations.

Leclercq.

???

Piqué au vif, Francisque Sarcey répondit en oubliant l'avunculaire indulgence qui lui était familière : « Je souhaite à M. Leclercq d'avoir même fortune quand il se détachera de M. Bisson. Je suis seulement fâché pour lui que M. Bisson n'ait pas collaboré à la lettre qu'il m'a écrite. »

Or, le curieux de l'aventure, c'est que la lettre signée Leclercq était apocryphe. Un émule belge de feu Lemice-Terrieux s'était égavé au commun détriment de MM. Sarcey et Leclercq. Ce dernier s'empressa d'envoyer au *Temps* une lettre explicative, dont voici les principaux passages :

Mon cher Maître,

C'est une « zwanzé », comme on dit à Bruxelles ; une coufonnade, dans mon pays wallon...

... C'est à Bruxelles et non à Montmartre — et non par hasard, croyez-le bien, mon cher maître — que j'ai lu les lignes élogieuses que vous avez bien voulu consacrer à notre pièce, à Bisson et moi.

Quant à l'oubli de mon nom dans votre compte rendu et dans celui de quelques autres critiques parisiens, je n'avais pas à le relever...

... Il était bien explicable, ma petite personnalité disparaissant dans l'ombre de la grande personnalité de mon excellent collaborateur...

Vous avez raison de dire qu'avant d'écrire ce factum, j'aurais dû consulter Bisson, qui est homme d'esprit. Mais si j'avais eu, mon cher maître, quelque velléité de vous adresser une telle élocubration, je me serais d'abord consulté moi-même, qui ne suis pas une bête.

Permettez-moi d'ajouter, mon cher Maître, que vous êtes plus méchant qu'il n'est nécessaire — et que vous ne l'êtes certainement — en écrivant que j'ai tort — dans cette lettre apocryphe — de me vanter de ma qualité de Belge : « Que ce n'est pas une tare d'être Belge, mais qu'il n'y a pas à s'en vanter. »

Vous vous trompez, mon cher Maître, je puis me vanter et je me vante d'être Belge, en voyant ce peuple belge prendre constamment sa part fraternelle des peines comme des joies du peuple français, et la presse et le public belges faire un constant accueil chaleureux aux compositeurs, auteurs dramatiques et conférenciers français.

D'ailleurs, je suis Liégeois, c'est-à-dire Français du Nord. Français de cœur et d'âme — notre œuvre, à Bisson et à moi, est française — et cela suffit.

Veuillez agréer, etc.

Adolphe Leclercq.

???

Francisque Sarcey encaissa.

Mais les disciples de la zwanze n'abandonnent pas faci-

lement leurs proies. Les courriéristes français reçurent la semaine suivante une carte de visite imprimée, libellée ainsi :

ADOLPHE LECLERCQ

Collaborateur de M. Alexandre Bisson à « Jalouse »

Et dans le coin à droite, imprimée également, cette formule : *Cordiaux remerciements.*

La mauvaise humeur de Sarcey s'accrut de cette nouvelle farce : il annonça dans le *Temps* que les recettes de *Jalouse* baissaient au Vaudeville, en suite de quoi les directeurs de ce théâtre firent constater par ministère d'huissier que leur salle était comble chaque soir, que le public prenait grand plaisir à la pièce de MM. Bisson et Leclercq!

Ces épisodes eurent leur répercussion à Bruxelles ; quelques jours après — le 2 novembre — une manifestation en l'honneur de M. Garraud, qui quittait la direction de l'Alhambra, eut lieu à ce théâtre et le public s'y porta en foule, peut-être dans l'espoir d'un spectacle à boucan, car le nom de F. Sarcey figurait au programme.

Quel accueil serait réservé à l'oncle? Les Bruxellois n'allaient-ils pas tirer vengeance de sa boutade sur la qualité de Belge ?

Mais l'oncle était né malin et l'âge n'avait fait que développer sa malice. Il commença par glisser dans le *Temps* une petite explication dans ce goût-ci :

Comment! on s'imagine que j'ai voulu offenser le Belge! Ah! mais non! En parlant comme je l'ai fait, j'ai tout simplement voulu dire que tous les peuples se valent et qu'il ne faut pas plus se vanter qu'il ne faudrait se déprécier d'être Flamand, Français, Italien ou Anglais.

Ce petit commentaire n'avait pas manqué de produire de l'effet. Et quand, entrant en scène, on entendit le bon oncle pousser l'humilité jusqu'à déclarer qu'il tenait à renouveler ses excuses de vive voix, toute rancune se dissipa définitivement. L'oncle débita sa conférence avec une familiarité simple et charmante et la délicieuse clarté de parole du « robuste bon sens ». Nous nous souvenons de cette déclaration liminaire: « Une conférence est bonne si chacun des auditeurs, en rentrant chez lui, peut dire à sa femme qui lui demande des nouvelles: « Il a dit d'abord ça, et puis ça, et puis ça pour conclure. »

Comme la conférence de l'Alhambra répondait absolument à ce desideratum, elle fut déclarée excellente.

Un coup de téléphone à Monseigneur

« Allo! allo! Monseigneur Keesen ?

— *Soi-même...*

— Ici, *Pourquoi Pas?* Vous allez bien, Monseigneur ?

— *A la douce. Ça flegder. Colzi-colza, comme les huiles... Et avec vous ?*

— Merci, Monseigneur : tout à fait bien.

— *C'est déjà loté que ze n'ai plus eu le plezier de klapper avec vousôtres. Keckekilia à vol' servieze ?*

— Vous vous en doutez bien : la question flamande...

— *Une châde quetchon!... Vous n'êtes pas chans cha-voâr que j'ai retiré mon amâdmâ ?*

— En effet...

— *Ch'est parce que j'aurais voulu à présâter un ôtre. Seulmâ, la Châbre a fait tellmâ de boucâ que ze n'ai pas pu echnrimer ma passêe...*

— Vous pourriez la communiquer aux lecteurs du *Pourquoi Pas?*...

— *Wé! c'est une esquelâte idée... Eh bien, voilà : pour moâ, le reigiem qu'on devrait impoger, c'est le reigiem de Tessenderloo : le lûgâche qu'on klappe à Tessenderloo tient le juchte milieu âtre le frâçais et le flamâ. C'est un melâche des deux idjômnes. Avec ce chustème, toutes les revâdikachons chont oblegeis de mettre les pouches ; plus de rouspetâches ; chest l'ulion entre les frêrzenemies et, vous le chavez : l'ulion fait la forche ! Nous avons, à Tessenderloo, un corps profêchoraël tout despojë à motté âchâire...*

— A quoi?...

— *A monter dà les duffêrâtes chaires prausêchoraëles pour doller l'enseillemâ uliverchitaire, pour le Roâ, la Loâ, la Lebertei... sous l'invokachon de Chaintesprîe.*

— Pensez-vous que la majorité du Sénat, en supposant que la Haute-Assemblée vous eût laissé parler, vous aurait suivi dans cette voie ?

— *On ne saie jamée : les deicreits de la Prôvedâce sont impeinetrâbels. Pitêtre que Chaintesprîe aurait ecleré la cochiâce de mes honorâbles khollêkhes et que chalut de la Flâdre en serait chorti. Toulmode est chuzet à se troper : « Errare humanum est, perseverare diabolicum », comme a dit un grââ lozechien de l'âtequetei.*

— Hélas ! tous les sénateurs ne sont pas des logiciens...

— *Hakileditô ? Voilà près de chinquâtâ que je chuis au Sêlat...*

— Alors ?

— *Alors, remetons-nous à la chazêche de Chelui qui gouverne le monde et dô dépâdent tous le-z-empieres, comme disâit Bôcewett. Remettons-nous-â-ô Cheigneur — et lêchez-moâ...*

— Vous dites, Monseigneur ?

— *Lêchez-moâ vous âvoyer ma benedekchon par téléphole : Nomdeperfiçessaintesprinsoitil. »*



DEMANDEZ-NOUS CATALOGUES, ÉCHANTILLONS
ET LISTE DES CONCESSIONNAIRES
Sté Ame des Etablissements "SPÈRÈS"
38, QUAI DE MARIEMONT, BRUXELLES

LES LETTRES PERDUES

Entre femmes du monde

PREMIERE LETTRE

Madame Lapatte,

Si je ne savais le respect qu'une femme du monde doit à sa plume, je vous dirais que vous êtes une sotte, une rien du tout, une salope et une embêtante. Vous avez demandé à Mme Prudhommeau ce que j'avais après vous. En voilà des manières de mêler des sujets à nos affaires de cœur ! On voit bien à cela la personne commune que vous êtes !

Ce que j'ai après vous, Madame Lapatte ? J'ai que la coupe est pleine. Croyez-vous que je n'ai pas vu vos airs dédaigneux quand je jouais du piano à la soirée des Criquellion ? Croyez-vous que je n'ai pas compris la perfidie de vos conseils, quand j'ai voulu apprendre le shimmy ? Je sais bien ce que vous avez dit à Mélanie Prudhommeau ou à une autre. Vous avez dit : « Ce n'est pas à son âge qu'on apprend à danser ! Ce n'est pas une grosse London comme elle qui doit se donner en spectacle ! » Je ne suis pas si grosse que vous voulez bien le dire, Madame Lapatte — même que ma corsetière m'a dit que j'étais une des femmes les mieux faites de Bruxelles.

D'ailleurs, je vous vaudrais bien, Madame Lapatte. Je suis née Van der Straeten de Saint-Josse-ten-Noode, et ce n'est pas parce que votre mari est quelque chose au ministère — on ne sait pas bien quoi, après tout — et que vous avez été élevée au Berlaumont, que je me laisserai marcher sur la tête. Nous, nous sommes dans le commerce ; mais ça est aussi honorifique que n'importe quoi, quand on a un bon nom sur la place, savez-vous, Madame Lapatte !

Quand je songe à tout ce que vous m'avez fait faire, j'en rougis jusqu'à la racine de mes cheveux ! Vous m'avez fait changer la tapisserie de mon salon, qui était si jolie avec ses bergers Watteau et sa grande frise genre anglais ; vous m'avez brouillée avec les Jolibois, sous prétexte que c'étaient des Zeep — et maintenant, ils ont leur auto, et sans vous j'aurais été passer la soirée du réveillon au château d'Ardenne. Ah ! Joséphine ! Joséphine ! pourquoi m'avez-vous abandonnée ? Mais maintenant tout est fini : vous êtes d'un côté de la montagne et moi de l'autre. Je vous ai fermé la porte de mon cœur...

Car ce n'est pas encore tout, Madame Lapatte ! Croyez-vous que je n'ai pas vu tout ce que vous faisiez pour attirer mon fils Gaston autour des jupes de votre demoiselle, une petite poseuse qui porte les cheveux courts, qui se met du rouge aux lèvres et qui joue de la musique oubiste ? Sachez-le, Madame Lapatte, mon garçon ne sera pas pour son bec, pas plus que mon mari pour le vôtre. Car j'ai bien vu votre jeu avec Isidore, et votre œil en coulisse, espèce de Catherine de Médicis que vous êtes !

Voilà ce que j'ai après vous, Madame Lapatte. Et maintenant, allez raconter ce que vous voudrez à Mélanie Prudhommeau, ou à n'importe qui de vos bonnes amies. Ça m'est bien égal.

Je ne vous salue pas.

Victorine Laporte-Van der Straeten.

DEUXIEME LETTRE

Madame,

Je ne répondrais pas à la lettre insolente que vous m'avez écrite, si vous ne mettiez ma fille en cause. Mon

mari me l'a bien dit : « Voilà ce que c'est de se commettre avec ces gens-là ! » Je ne commettrais pas une fois encore, fût-ce par lettre, si vous n'aviez la vilenie de vous attaquer à ma fille, pauvre ange que toute votre bave n'arrivera pas à salir. Où avez-vous pris que j'attirais chez moi votre paltoquet de fils ? Je le tolérerais, Madame ; je le supportais par pitié pour vous et pour votre pauvre mari, qui est un brave homme, très malheureux sans doute d'être lié pour la vie avec une furie comme vous. Vous vous êtes figurée que j'en aurais voulu pour gendre ! Une espèce de commis-voyageur en charcuterie, un godelureau qui a des maîtresses et pas de position !

Oh ! ce que je regrette que la promiscuité du temps de guerre m'ait rapprochée de vous ! Mon pauvre oncle, le général, me disait bien : « Il ne faut jamais sortir de son monde ». J'ai été, une fois de plus, victime de mon cœur ; j'ai voulu initier à la vie supérieure une nature que je jugeais un peu fruste mais pleine de ressources. J'en suis bien punie. Retournez à votre arrière-boutique, Madame, vous n'auriez jamais dû en sortir.

Et moi, je vous salue, Madame, parce que je connais les usages.

Joséphine Lapatte.

P. S. Quant à Mélanie Prudhommeau, apprenez que cette vipère ne mettra plus jamais les pieds chez moi.

TROISIEME LETTRE

Mon cher Laporte,

J'ai l'habitude de ne jamais attacher d'importance aux histoires de femmes. Il paraît que Madame Laporte a écrit une lettre d'injures à Madame Lapatte. Je suppose que ma femme lui a répondu de bonne encre : il y a vingt-quatre ans que je la connais. C'est sans doute pour cela que je ne vous ai pas vu au domino. Vous avez eu peur que je prenne parti ? N'en croyez rien, mon cher Laporte. Laissons les femmes se disputer tant qu'elles voudront et ne renouons pas à une habitude qui m'est devenue chère. A demain, à la Lanterne, n'est-ce pas ?

Votre ami,

Lapatte,
Chef de bureau au
Ministère de ...

QUATRIEME LETTRE

Mon cher Lapatte,

Vous avez raison, et je vois que vous êtes vraiment un chic type : un qui ne pose pas. Je ne demande pas mieux que de reprendre notre domino du samedi. Mais, à la Lanterne, nous sommes trop connus ; ça me ferait des histoires à la maison et je ne suis pas sûr que vous-même... Je vous propose donc de changer de café. Je connais un établissement très bien, à Saint-Gilles. Nous y serons tranquilles et nous pourrions faire notre partie dans le plus strict incognito. Qu'en dites-vous ? Donnez-moi un coup de téléphone au bureau.

Bien cordialement à vous,

Isidore Laporte.

COMMENTAIRES

Les dames s'étaient connues pendant la guerre, au ravitaillement. Elles habitaient le même quartier ; elles prirent l'habitude de faire route ensemble. Tout de suite, Mme Laporte, femme d'un commerçant en produits alimentaires en gros, avait été séduite par la « distinction »

de Mme Lapatte, digne épouse d'un haut fonctionnaire, comme elle disait, en réalité d'un honorable chef de bureau au ministère de ... Mme Lapatte apparaissait à la bonne et grosse Mme Laporte comme une femme supérieure; n'avait-elle pas été élevée au « Berlaimont »; n'était-elle pas la nièce d'un général? Enfin, elle était musicienne et lisait *l'Eventail*; se piquait de littérature et possédait un autographe de M. Sander Pierron.

De son côté, Mme Laporte, avec ses relations dans l'alimentation, fut très utile durant l'occupation au ménage Lapatte qui était « un peu serré ».

Et ce fut la grande amitié. Quand Mme Laporte entra dans le salon de Mme Lapatte, un salon Louis XVI où il y avait même des meubles d'« époque », et que décorait le portrait de l'oncle général en grand uniforme, il lui semblait qu'elle pénétrait dans la grande vie. Quant à Mme Lapatte, elle se donnait le luxe de protéger, tout en profitant largement des dîners succulents du ménage Laporte.

Cela commença à se gâter à propos du piano. Mme Laporte imagina de prendre des leçons d'un professeur russe qui apprenait à jouer un impromptu de Chopin en vingt séances. Mme Lapatte eut le tort de ne pas montrer suffisamment d'enthousiasme quand Mme Laporte lui fit montre de son nouveau talent. Puis, ce fut l'affaire du shimmy. Mme Laporte, dont le mari faisait d'excellentes affaires, se sentit en veine d'élégances et se mit en tête d'organiser un cours de danses dont son fils Gaston prit la direction et pour lequel il amena un professeur. Le professeur, « né malin », persuada à Mme Laporte qu'elle ne manquait pas d'une certaine langueur naturelle qui trouverait tout à fait son emploi dans les danses modernes. Il était charmant, le professeur. M^{me} Laporte était à l'âge... Elle se laissa tenter... Oh! en tout bien, tout honneur... et commença, elle aussi, à prendre des leçons. Mme Lapatte, qui est un peu « pointue », se permit un jour de lui dire : « Ma chère amie, à nos âges, ces danses ne sont plus très séantes ».

Ce fut le commencement de la fin. Mme Laporte, qui se croyait décidément une femme du monde, fut persuadée que Mme Lapatte, qui se desséchait autant qu'elle-même s'arrondissait, nourrissait à son endroit une jalousie dévorante.

Puis, vint l'affaire des Jolibois, que Mme Lapatte refusa de voir parce que le mari avait failli être poursuivi pour commerce avec l'ennemi.

Et voilà pourquoi la coupe se trouva pleine, comme dit Mme Laporte!

Il faudrait aussi éclaircir le rôle de Mélanie Prudhommeau, couturière à la journée, que Mme Lapatte avait placée chez Mme Laporte. On ne saura jamais si ce fut vraiment une vipère ou simplement une de ces pauvres filles que la vie a tellement étrillées, qu'elles sont toujours de l'avis de tout le monde et dont le sort est éternellement de se trouver assises entre deux chaises.

Mais les deux vraies victimes de cette querelle, furent MM. Lapatte et Laporte, qui, grâce à la liaison de leurs épouses avaient appris à se connaître et à s'apprécier.

Quant aux jeunes gens, Yvonne Lapatte et Gaston Laporte, cette querelle ne les a pas touchés. Leurs mères ne se sont servies d'eux que pour les besoins de la cause, car ils n'ont jamais fait attention l'un à l'autre. Gaston Laporte n'a pas « des maîtresses », comme dit Mme Lapatte, mais une petite amie qui lui suffit, et Yvonne Lapatte est une jeune fille moderne, qui rêve de faire du cinéma ou d'entrer dans l'intimité d'un ministre par la dactylographie. Seulement, elle n'en dit rien à Madame sa mère.

LE FACTEUR INFIDELE.

On nous écrit

Pour M. Rolin-Jacquemyns

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Permettez à l'un de vos vieux amis, avec cette largeur d'esprit que vous avez toujours montrée, de protester — je ne me gêne plus! — contre le conseil donné à notre Haut Commissaire en Rhénanie : « Ne pensez-vous pas, Monsieur, que c'est assez, et qu'il est temps de rentrer chez vous? »

Rentrer chez lui, cher « Pourquoi Pas? », alors que M. Rolin-Jacquemyns rend à son pays les plus grands services?

Je reviens de Coblenz, et j'ai vu notre Haut Commissaire à l'œuvre et le Haut Commissaire belge à la tâche.

Ce que vous lui demandez — tel est le sens de votre article — c'est de la fermeté, de l'énergie, de l'initiative, la protection des Francs-Rhénans, en un mot de répondre aux événements et aux faits.

Vous ne voulez pas « qu'il soit en paix avec l'Allemagne ».

Vos vœux sont comblés, cher « Pourquoi Pas? ». Le Haut Commissaire belge, entraînant M. Tirard, a immédiatement tenu tête à la résistance allemande et expulsé tous les fonctionnaires récalcitrants. Des centaines et des centaines ont été se faire pendre, ou glorifier en Allemagne non occupée, et tandis qu'il fallait mettre de l'ordre dans le chaos créé par leur départ, la Haute Commission suspendait les journaux boches, sévissait contre les saboteurs, en rendant de nombreuses ordonnances, érigeait la régie des chemins de fer rhénans, maintenait l'ordre et assurait la sécurité.

Avec un zèle admirable et une activité rare, M. Rolin-Jacquemyns a assuré, représentant son gouvernement, la large contribution belge à l'occupation de la Ruhr et à la réorganisation de la Rhénanie en vue des réparations.

Il a indiqué leur mission à nos techniciens, à nos forestiers, à nos douaniers, à nos cheminots, à nos télégraphistes, etc., prenant toute l'initiative qui lui était permise.

N'oublions pas, cher « Pourquoi Pas? », que le Haut Commissaire n'est pas un dictateur, mais un fonctionnaire appliquant les décisions de son gouvernement.

Lorsqu'il eut appris l'attentat contre M. Smeets, il donna des avis qui furent immédiatement écoutés par ses collègues étrangers et ont permis l'arrestation de l'assassin.

Vous représentez, cher « Pourquoi Pas? », M. Rolin-Jacquemyns comme l'adversaire des Francs-Rhénans. Erreur manifeste encore. A-t-il donc le droit, à lui seul, de modifier le traité de Versailles? Qui sait, si ayant étudié la mentalité allemande, il n'est pas partisan, comme vous et moi, de la constitution d'un Etat-tampon, qui nous apporterait la sécurité? Il ne pourrait rien en montrer, rien en dire. Le traité doit être observé!!

Toutefois, qui profitera de l'expulsion de centaines de fonctionnaires, sinon les Francs-Rhénans! Ça commence...

En conclusion, M. Rolin-Jacquemyns occupe un poste dangereux, beaucoup plus périlleux qu'on ne croit, et, soldat vaillant de notre cause, il ne voudrait pas le désertir.

Ne vous en faites pas, d'ailleurs, à propos des Francs-Rhénans : les événements vont marcher pour eux et pour nous. Les nationalistes boches l'emporteront en Allemagne... Vous devinez le reste.

A vous, en fidèle amitié.

Le vieux bonze.

L'impartialité nous fait un devoir d'accueillir cette lettre, encore qu'elle ne soit pas signée.

Disons même que notre article l'appelait.

Elle est venue.

Elle est venue, un peu naïve et benoîte. Le témoin oculaire — celui qui, justement par hasard passait par là — surgit et plaide sur impressions.

Un avenir prochain nous dira laquelle des deux cloches aura été le mieux accordée avec le son que rend l'heure présente.

Le pinard a-t-il été baptisé à Fosses ?

Dinant, le 2 mars 1923.

Monsieur et cher confrère,

Le « Tam-Tam » a reproduit imparfaitement un entrefilet que j'ai communiqué à Gustave Hervé, il y a près de six mois.

Il a existé — parfaitement — un docteur Pinard, non à Fosses, mais à Saint-Gérard. Cet excellent homme possédait une cave renommée et n'était point misanthrope.

Saint-Gérard est d'ailleurs un pays joyeux et accueillant. Quand la « Rolls Royce » de « Pourquoi Pas ? » frôlera les haies du château de l'Argillère, qu'elle s'arrête un instant et que ses occupants se hâtent de faire plus ample connaissance avec mon ami Gilbert. Ils m'en sauront gré.

Or donc, en 1914, les soldats français ont bu du vin de Pinard et le trouvèrent délectable.

Il me fut conté — sur place — que le lendemain, on les entendit répéter : « Fameux, hein, le vin à Pinard ! » ; « Epatant, ce vieux Pinard » ; « Tu parles, d'un Pinard ! » ; « T'en as plus, du « Pinard » ? », etc., etc.

D'où je conclus que le maréchal Pinard a été baptisé en Belgique.

C'est quelque chose, ça, Mossieu.

J'ai même proposé aux Saint-Gérardiens d'élever une stèle commémorative, et d'organiser une fête des vins de France.

On inviterait toute la presse, Emile Vandervelde, Dettiège du Select, président de l'« Union des Cafetiers », le Président de la République, vous et moi. Toutes les firmes de vins enverraient une feuillette ou un panier de champagne...

Après la cérémonie, Piérard ferait un discours en espagnol, René Lyr jouerait une sonate, et moi je ferais la collecte au profit de l'œuvre des « Belges non décorés nécessairement ».

Albert Panier.

Nous allons pressentir Vandervelde.

D'un sur-pion

Le « Pourquoi Pas ? » du 23 mars rapporte une histoire très amusante — comme toujours — de deux diplomates italiens recherchant quels sont les meilleurs soutiens de Mussolini, et dont l'un assure que ce sont les habitants de Bonifacio, en Sardaigne, parce qu'ils sont des Bonifacistes.

Or, s'il est permis, et même recommandé, à des diplomates d'ignorer la géographie, et même de prendre parfois le Pirée pour un homme, je ne puis admettre que les Pic de la Mirandole du « Pourquoi Pas ? » dénationalisent la ville de Bonifacio, qui est en Corse, et en fassent une sorte de petit Gibraltar italien.

Encaissé. Merci. (N. D. L. R.)

Le sobriquet du jeudi
Le docteur Varonoff :
Godefroid de Bouillon



Le 7 avril prochain aura lieu, au Cirque Royal, à Bruxelles, un gala international d'escrime, dont le programme, établi par le comité de la « Fédération Belge des Cercles d'Escrime », présentera un caractère sportif exceptionnellement intéressant.

Afin de renouer la tradition des grands matches qui opposaient, avant la guerre, les prestigieux virtuoses français du fleuret à nos maîtres, les organisateurs ont eu l'heureuse idée de lancer, au nom de l'escrime professionnelle belge, un amical et fraternel défi à la Fédération française compétente.

Le défi, faut-il le dire, fut relevé immédiatement, et, par une communication récente nous avons appris que l'équipe des « coqs gaulois » sera formée par les maîtres Spinosi, Remey et Haussy.

Le trio est redoutable et ne le cède en rien à celui qui, en 1906, matcha, à Paris, notre glorieuse triplète : F. Desmedt, E. De Bel et J. Rabau...

Le regretté Albert Feyerick disait, à cette époque, en parlant de nos adversaires : « Comment leur équipe n'aurait-elle pas « grand air » ...avec Ramus, Rossignol et Rouleau ! »

Ce team, en effet, célèbre dans les annales de l'escrime française, fut baptisé : « L'équipe des trois R ». On en parle encore aujourd'hui avec la plus grande admiration.

???

Sous le titre : « Un peu d'histoire anecdotique et sportive », l'Auto publiait, il y a quelques jours, une série de « souvenirs » touchant au sport de l'aviron, et datant d'une quarantaine d'années. « Ces anecdotes sont écrites, dit notre confrère parisien, par un de nos plus vieux champions, dont la modestie nous a imposé l'anonymat. »

Regrettons cet anonymat, car l'une des historiettes, au moins, exigeait une signature.

La voici, telle que la rapporte l'Auto :

Une autre fois, en Belgique, en 1880, au moment des grandes régates, nous nous inscrivions pour le skiff, le double de pointe, la yole à quatre rameurs et celle à six. Nous avions inauguré cette année-là les « systèmes tournants ». Les Belges voyant cette innovation, décidèrent qu'ils ne courraient pas si nos bateaux n'étaient pas munis de « dames » comme les leurs. Nous

Les CLOCHES de PAQUES
ont concédé un monopole merveilleux aux
Grands Magasins VICTOR WYGAERTS
41-43, Boulevard Anspach, 41-43
(MAISON FONDÉE EN 1853)

Ceufs choc. car. p. 0.30-0.25-0.20	Ceuf sucre pièce 0.30-0.20
Cloches " " 0.25-0.15	Balles " " 0.50-0.30
Couveuses " " 0.40-0.30	Cloches " " 0.30-0.20
Poules siffl. " " 0.50	Poules guimauve " " 0.15
Jeun. carpes " " 0.30	Cloches " " 0.40-0.20
Coquetiers " " 0.85-0.60	Poules et coqs mas. " " 1.10-0.50
Ceuf garni pral. " " 1.45-1.00	Ceufs sucr. garn. pral. " " 2.25
surprise " " 0.50-0.35	Boltes garn. pralines " " 1.25
Huîtres garnies " " 2.25	Petits Ceufs guim. 100 gr. 0.80
Etui cigares " " 0.40-0.30	" " fondant " " 0.85
Biscuit mél. fam. 1/2 k. 2.50	" " chocolat " " 0.95
" Petit Beurre " " 2.95	" " massep. " " 1.30
Chocol. Wygaerts 400 g. 2.50	Pralines extra " " 0.70
Fruits confits 1/2 k. 7.00-6.00	Fondants extra " " 0.60

Boîtes de un kilo -- Prix spéciaux -- intéressant pour œuvres

Pruneaux extra 1/2 k. 1.40	Macaroni italien 1/2 k. 1.40
Noix d'Italie " " 2.00	Pâtes aux ceufs Paq. 250 gr. 1.25
Dattes de Tunisie " " 1.50	Poires à cuire 1/2 K. 0.70
Lard angl. bacon maig? 1/2 K. 5.00	Pommes à cuire " " 0.50

Livraison à domicile des commandes d'un minimum de 10 francs.
Tél. : Bureau des commandes 117.36 — Tél. : Direction-Administr. 117.38.

fûmes obligés de faire venir un ouvrier de chez Tellier pour opérer le changement. Toutes les courses auxquelles nous primes part furent gagnées par nous. La reine des Belges, qui suivait la course en voiture, et avait préparé une magnifique couronne de lauriers pour le capitaine de l'équipe gagnante, la garda précieusement par devers elle, lorsqu'elle s'aperçut que les Français avaient gagné!

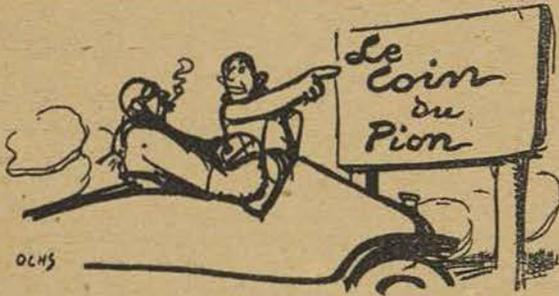
Notre excellent ami, le docteur Dreypondt, président de la Fédération belge d'aviron, et encyclopédie vivante en matière de sports, ne pourrait-il nous donner une autre version de ces incidents d'autrefois, le récit du « vieux champion périmé » ne nous inspirant qu'une confiance très limitée... A quarante ans de distance, on bouscule si facilement la vérité!

???

La presse américaine signale qu'un parent du héros de Fiume, Frank d'Annunzio, venu aux Etats-Unis, il y a quelques années, dans l'espoir de devenir une grande étoile d'opéra, spécialisée dans le Wagner, a abandonné cette ambition pour consacrer son activité à... la boxe!

Le fort ténor serait, paraît-il, un excellent poids léger.

Souhaitons que le ring rapportera davantage à ce chanteur démonétisé que *L'Or du Rhin*... **Victor Boin.**



De l'*Etoile belge* du 10 mars :

L'accident de Courcelles. — Le nommé Ludolphe O... a encore succombé hier matin des suites de l'apoplexie, ce qui porte actuellement à dix le nombre des morts.

Il y a cependant un proverbe qui dit qu'on ne meurt qu'une fois.

???

De la *Dernière Heure* du 20 mars :

On vient d'expérimenter, à la préfecture de police, une nouvelle cuirasse faite de mamelles en tôles d'acier juxtaposées...

Le téton armé, quoi!

???

Du *Peuple*, 20 mars, (manifestation des mineurs) :

L'aspect du boulevard Botanique, sous le clair soleil, avec cette masse humaine qui coule, coule sans cesse, est vraiment fort beau...

Comment! tant de gens qui...? Les remèdes ne manquent cependant plus!

???

De la *Dernière Heure* du 21 mars, cette petite annonce :

HOMME 31 ans, divorcé, désire épouser demoiselle, veuve ou divorcé., av. enf. de 21 à 35 ans.

Voilà un particulier qui n'aime pas les enfants au maillot!

???

On nous écrit :

« L'Indépendance belge » du 5 mars, dans une des étincelantes chroniques qu'un nommé Bob y envoie presque quotidiennement, écrit cette phrase :

« Madame Mac-Cormick, veuve Tutankhamon, a soulevé là un gros lièvre. »

Dussions-nous soulever un incident entre Bob et l'un des Moustiquaires, nous ferons observer à l'« Indépendance » qu'il est fort difficile, fut-ce à une épouse de Pharaon, de soulever un de ces léporidés vivants, mais qu'il arrive à chaque instant que l'on lève un lièvre... contraire.

Par exemple, celui que le Pion fait courir à travers les présentes lignes.

D'accord.

???

De la *Dernière Heure* du 24 mars (nouvelle littéraire : « L'alibi ») :

Un tel bonheur emplissait tout son être qu'il lui semblait que le ciel s'était écroulé dans son cœur. Georges aussi, éperdu de joie, balbutiait des mots salins et l'étourdissait de baisers...

On comprend qu'après avoir goûté un pareil langage, l'amie à Georges ait eu soif d'amour...

???

Du *Journal* (24 mars), à propos d'un « faux inspecteur l'académie » :

Beau parleur, ne se départissant jamais d'une parfaite correction...

Le collaborateur du *Journal* ferait bien de ne pas se départir, lui, de la correction... grammaticale!

???

Dans l'*Indépendance* (12 février) : « A propos de centenaires » :

Voici Renan, très doux, très peu phare allumé sur l'océan des philosophies...

Très peu... flatteur pour Renan, nous semble-t-il...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275,000 volumes en lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs par mois. — Catalogue français : 6 francs.

???

La *Meuse* (16 mars) annonce que la *Société des Gens de Lettres* va élire son président :

M. Georges Lecomte, son président actuel, dit-elle, sera certainement réélu.

Nous avons toujours cru que le président actuel était Charles Le Goffic.

L'EAU DE LUBIN

est la seule Eau de Toilette

- connue et vendue dans -

le MONDE entier

Dans le *Soir* du 24 mars, sous ce titre plein de promesses : « L'Heure joyeuse », Mlle Marguerite Billen écrit : Une grande maison publique, où je vous engage à pénétrer un jour...

Heureusement pour les bonnes mœurs, on apprend tout de suite qu'il est question d'une bibliothèque enfantine...

???

Pourquoi Pas ?, suivant le mauvais exemple de tous les journaux (et même de certains historiens!), a orthographié ainsi, dans son dernier numéro, le nom de M. Rolin-Jacquemyns : « Rolin-Jacquemyns ».

Sur quoi, un vieil ami nous morigène. *Confiteor*...

Petite correspondance

D. E. D. — 1° Le sobriquet pour Mme S... est drôle ; mais *res sacra miser* ; 2° nous ne publions pas de chansons — à moins qu'il ne s'agisse d'un chef-d'œuvre intégral.

Kiriki. — Le comble de la virtuosité musicale ? C'est M. Léon Dubois écrivant de la musique échevelée...

Joséphine. — Cela se chantait, à Paris, il y a quelque vingt-cinq ans, sur l'air : *Funiculi, funicula*. Nous ne nous souvenons plus du couplet, mais le refrain était :

José-Maria
De Heredia,
Métronculi, etc...

Lecteur de Ligny. — Temps fiscal ? Comprendons pas.

Tutu. — La prononciation spéciale, à l'opéra lyrique, change un peu la phonétique connue. Chantée par le contralto, cette phrase devient quelque chose comme ceci :

Dans quel ontre sauvage
Irâ-je cacher ma doulôr!

Il y a aussi la prononciation anglaise, qui fut mise à la mode, il y a une quinzaine d'années, par une cantatrice américaine, au théâtre de la Monnaie :

Ju vâ mârî
Su tis bizis...

X. Z. — Non, M. le sénateur Wittemans n'est pas né en Allemagne. Vous confondez avec Lüdendorff.

A de nombreux lecteurs. — Prière de ne plus perdre vos timbres et vos enveloppes à nous envoyer, « à titre de curiosité », une circulaire scatologique sur le *Nello*, circulaire dont forme et fond accusent une origine bien allemande...

Lartiflot. — Merci. Etions déjà renseignés, comme vous le voyez.

X. — Même réponse.

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus.

IV^E FOIRE COMMERCIALE OFFICIELLE

Le Comité exécutif de la IV^e Foire Commerciale, qui aura lieu du 9 au 25 avril prochain, s'est rendu au Cinquantenaire, où il a tenu une importante réunion. Il a eu l'occasion de constater, non sans une réelle satisfaction, combien est à la fois pratique et esthétique, la conception grandiose du Palais de l'Habitation, où, sur un espace de 12,000 mètres carrés, sera concentré tout ce qui touche à la maison : construction, ameublement, articles de ménage, etc.

Le public pourra se rendre compte, dans cette importante section, du confort moderne apporté dans la création et l'exécution de tout ce qui se rapporte à la maison.

Annonçons que, dès à présent, malgré l'énorme extension des locaux de la Foire Commerciale de 1923, tous les emplacements importants sont loués. Il n'y a plus de disponible que quelques stands où les industriels et les commerçants pourraient avantageusement présenter des spécialités ne nécessitant qu'un emplacement restreint et des locaux à ciel ouvert dans le Parc.

Le Comité de la IV^e Foire Commerciale Officielle de Bruxelles a groupé les stands si coquets et si pittoresques érigés dans le Parc du Cinquantenaire d'après les diverses branches d'industrie. Afin de mettre davantage en relief ces groupements et faciliter ainsi les recherches des visiteurs, le Comité a adopté trois tonalités pour la peinture de ces stands. Il a choisi le vert pour l'industrie textile, le brun pour l'alimentation et le jaune pour les autres branches.

L'innovation est assurément heureuse et constitue pour le visiteur une réelle facilité.

Depuis le 20 mars, l'administration et les bureaux de la Foire Commerciale sont transférés au Parc du Cinquantenaire, au même endroit que celui qu'ils occupaient l'an dernier, c'est-à-dire les stands situés près des Colonnes de Quenast. Au surplus, des poteaux indiqueront l'emplacement.

Mais un service continue à fonctionner au n° 19 de la Grand-Place, afin de recevoir et renseigner éventuellement les visiteurs.

Banque d'Outremer

RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION
qui sera présenté aux actionnaires
à l'assemblée générale ordinaire du 11 avril 1923

MESSIEURS,

Le capital de notre société a été porté, le 24 mars 1922, de 72 millions et demi à 100 millions de francs, par la création de 55,000 actions nouvelles, émises à 700 francs.

Vous savez que cette opération a été couronnée d'un grand succès.

La banque a participé à la constitution des sociétés suivantes :

Société Belge Radio-Électrique ;
Belgo British Stevedoring Co ;
Ciments du Katanga.

Elle a pris un intérêt dans l'affaire suivante :
Compagnie Foncière du Katanga.

Elle a participé à l'augmentation du capital des sociétés ci-après désignées :

Société des Habitations à bon marché ;
Union Minière du Haut-Katanga ;
Compagnie Financière Belge des Pétroles ;
Société anonyme Les Exploitations Électriques ;
Banque Commerciale du Congo ;
Compagnie Française de Tramways et d'Éclairage Électriques de Shanghai ;
Ciments du Congo ;
Gaz et Électricité de Lisbonne.

Les émissions suivantes ont été faites par ses soins ou avec son concours :

I. — *Fonds d'Etat.* — Emprunt à lots 5 p. c. Fédération des Coopératives pour Dommages de guerre ;
Bons du Trésor 5 p. c. à dix ans ;
Emprunt de consolidation 6 p. c. (deuxième tranche).

II. — *Actions.* — Ciments du Katanga ;
Société anonyme John Cockerill.

III. — *Bons de Caisse et Fonds d'Etat étrangers.* — Compagnie Industrielle du Rupel, 7,50 p. c. ;
Charbonnages du Pays de Liège, 7 p. c. ;
Ville de Bruxelles, 5 p. c. ;
Compagnie Intercommunale Bruxelloise des Eaux, 6 p. c. ;
Société anonyme John Cockerill, 6,50 p. c. ;
Minerva Motors, 7 p. c. ;
Constructions Électriques de Belgique, 6,50 p. c. ;
Emprunt 6 p. c. Grand-Duché de Luxembourg ;
Bons 8 p. c. or Chinois (Chemin de fer Lung-Tsing-U-Hai).

BILAN ARRÊTÉ AU 31 DÉCEMBRE 1922
ACTIF

Immobilisé :		
Immeubles	fr	8,500,000.—
Réalisable :		
Espèces en caisse	fr	35,962,518.10
Avoir chez nos correspondants ...		16,942,934.21
Effets à recevoir et bons du Trésor, six mois		95,795,518.56

Fr. 148,700,970.87

Bons des emprunts interprovinciaux, bons du Trésor, 5 p. c., dix ans, et emprunt de la Fédération des Coopératives pour Dommages de guerre

43,109,900.—

COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.

Comptes courants débiteurs	120,203,491.19
Banquiers débiteurs pour effets à l'encaissement	8,927,588.52
Actions	89,963,495.—
Particip. et val. div.	27,154,098.52
	111,117,593.52
	432,059,544.10
Comptes d'ordre	67,882,554.88
Dépôts de titres :	
Institutions de prévoyance ..fr.	1,730,516.—
Clients divers	437,264,400.92
	438,994,916.92
Cautionnements des administrateurs et commissaires (pour mémoire)	—
	Fr. 947,437,015.90

PASSIF

Envers la société elle-même :	
Capital	fr. 100,000,000.—
Réserves :	
Fonds de réserve	fr. 29,000,000.—
Fonds d'amortissement	10,000,000.—
	39,000,000.—
	Fr. 139,000,000.—

Envers les tiers sans garanties spéciales :	
Dividendes non réclamés	fr. 308,762.40
Effets à payer	3,144,910.80
Créditeurs :	
a) A vue	fr. 159,295,086.64
b) A court terme	108,440,169.40
c) Dép. à cinq ans	16,243,000.—
	283,978,256.04

Comptes d'ordre	287,431,929.24
Déposants de titres :	67,882,554.88
Institutions de prévoyance	1,730,516.—
Clients divers	437,264,400.92
	438,994,916.92

Cautionnements des administrateurs et commissaires (pour mémoire)	—
Profits et pertes :	
Solde en bénéfice	14,127,614.86
	Fr. 947,437,015.90

COMPTE DE PROFITS ET PERTES DOIT

Frais généraux d'administration et d'études ..fr.	3,352,422.52
Dotation aux institutions de prévoyance en faveur du personnel	254,111.21
Allocations temporaires au personnel en raison de la cherté de la vie	1,000,559.15
Participation du personnel aux bénéfices	492,812.50
Provision pour impôts divers 1922	600,000.—
Frais d'augmentation de capital	616,793.17
Amortissements sur immeubles	1,225,574.14
Solde en bénéfice	14,127,614.86

Fr. 21,678,887.55

AVOIR

Solde reporté	fr. 321,636.21
Intérêts, commissions et bénéfices divers	21,357,251.34

Fr. 21,678,887.55

Répartition du bénéfice :	
Dividende :	
25 francs aux 180,000 actions anciennes ..fr.	4,500,000.—
Fr. 12.50 aux 55,000 actions nouvelles	687,500.—
	Fr. 5,187,500.—
Au conseil d'administration	861,847.86
Au collège des commissaires	114,242.10
Au fonds de réserve	3,000,000.—
Superdividende :	
Fr. 22.50 aux 180,000 actions enc. ..	4,050,000.—
Fr. 11.25 aux 55,000 actions nouv. ..	618,750.—
	4,668,750.—
Solde à reporter	295,274.90
	Fr. 14,127,614.86



LES COSTUMES
TOUT FAITS - SUR MESURE
165 - 195 - 245 - 275 fr.

de **New England**
4 - 6, Place de Bruckere - 1 - 5, Rue des Augustins, BRUXELLES
sont merveilleux!!!

Crédit Anversois

Administrateurs-délégués :

MM. Louis Eloy, Frédéric Jacobs, Gustave Snoeck, Fernand Vigneron.

Comité de Direction :

Président : M. Josse Allard ;

Vice-Président : M. Gustave Snoeck ;

Membres : MM. Pierre Dierman, Charles Dietrich, Louis Eloy, Charles Hertoghe-Belpaire, Frédéric Jacobs, Firmin Lambeau, Fernand Vigneron, William Zurstrassen.

Résumé du rapport qui sera présenté à l'assemblée du 19 avril 1923.

MESSIEURS,

Nous avons l'honneur de soumettre à votre approbation les résultats des opérations de notre établissement, au cours de son vingt-cinquième exercice social.

La crise économique qui s'est abattue sur le monde entier, dès la fin de 1920, après avoir atteint son point culminant au cours de l'année 1921, semble s'atténuer depuis quelques mois. Les disponibilités abondantes, tenues en réserve, rentrent peu à peu dans la circulation et s'emploient en grande partie à l'achat de nos fonds d'Etat. Les bateaux désarmés, qui encombraient notre port d'Anvers, reprennent, à leur tour, la mer, chargés à nouveau des produits de nos industries.

Si c'est à la dépréciation de notre change que l'on doit imputer en grande partie le coût élevé des matières premières et le renchérissement de la vie, il faut, par contre, lui reconnaître l'avantage de favoriser nos exportations. Cet avantage serait, à vrai dire illusoire, si des mouvements désordonnés comme ceux que nous avons vu se produire de-

PIANOS ET AUTOPIANOS

LUCIEN OOR

25-26, Boulevard Botanique - Bruxelles

PIANOS LUCIEN OOR - Fabrication belge

PIANOS STEINWAY & SONS DE NEW-YORK

PHONOLAS ET TRIPHONOLAS

se jouant ; à la main, au pied, électrique ment.

vaient continuer à bouleverser le marché des changes. Aussi, problème des réparations recevait une solution satisfaisante. Tous nos efforts doivent-ils tendre à la stabilisation de notre franc. Cette question serait vraisemblablement résolue si le Mais, en attendant, il est d'autres facteurs qui peuvent y contribuer : l'ordre, l'économie, dans les finances publiques, aussi bien que dans les budgets privés, un travail intense, incessant et sans entrave de toutes les classes de la société, sont des moyens d'action à notre portée et d'autant plus faciles à mettre en œuvre qu'il dépendent de nous seuls.

Nous avons poursuivi notre programme d'extension en ouvrant, en Belgique, vingt bureaux et agences. Le nombre total de nos guichets établis dans le pays atteint donc le chiffre de cent trente-neuf.

Les liens économiques et l'intimité qui unissent la Belgique à la France développant chaque jour nos opérations avec ce pays amis, nous avons créé, à Paris, une filiale portant notre nom et dont les bureaux sont installés, 20, rue de la Paix.

Les résultats de l'exercice écoulé se rapprochent sensiblement de ceux que nous avons obtenus au cours de l'année précédente.

Nous vous proposons de doter nos réserves d'une nouvelle somme de un million de francs et d'amortir nos immobilisations d'un même montant.

L'ensemble des réserves sera ainsi porté à onze millions de francs et vous pourrez décerner un dividende de 8 p. c. brut.

COMPTE DE PROFITS ET PERTES

Le bénéfice, après déduction des frais généraux et rées-compte du portefeuille, se monte àfr. 5.625.439.93

Nous proposons la répartition suivante :

Réserves statutaire et supplémentaire	fr. 1.000.000.—
Amortissement sur immobilisations	1.000.000.—
Premier dividende de 6.25 p. c. par action	2.728.156.25
Second dividende de 1.75 p. c. par action	763.883.75
Tantièmes aux administrateurs et commissaires	22.039.17
A nouveau	111.360.76

BILAN AU 31 DÉCEMBRE 1922

ACTIF

Realisable :

Caisse et Banque Nationale	fr. 24.163.210.22
Effets à recevoir	243.412.609.90
Bons du gouvernement belge	180.931.000.—
Obligations et valeurs diverses	25.839.884.80
Parts syndicataires	fr. 8.705.984.24
moins : versements non appelés	929.150.—
	7.776.834.24
Comptes-courants, clients	118.762.296.37
Comptes-courants, banquiers	25.256.198.85
Comptes divers	7.966.869.98
Actionnaires	17.006.400.—

Fr. 651.115.304.36

Débiteurs par avals	17.359.237.86
Débiteurs par acceptations	36.837.658.62
Immobilisé :	
Immeubles, coffres-forts et mobilier	24.220.677.79

Fr. 729.532.878.63

PASSIF

Envers la société :

Capital	fr. 60.000.000.—
Fonds de réserve	10.000.000.—

Envers les tiers :

Effets à payer	6.657.665.99
Comptes chèques	269.299.573.50
Comptes à terme	203.042.442.96
Comptes-courants, banquiers	111.183.751.61
Comptes divers	7.551.852.83
Dividendes restant à payer	224.576.78
Réescompte du portefeuille	1.750.678.55
Avals	17.359.237.86
Acceptations	36.837.658.62

Profits et pertes :

Solde au 31 décembre 1921	fr. 11.575.43
Bénéfice de l'exercice	5.613.864.50

5.625.439.93

Fr. 729.532.878.63

Vin Tonique GRIPEKOVEN

à base de Quinquina, Kola, Coca, Guarana

L'excès de travail, le surmenage, les chagrins, l'âge amènent souvent une **dépression considérable du système nerveux**. Chez les personnes victimes de cette dépression, l'appétit disparaît bientôt, le cœur bat moins souvent, le sang circule moins vite. Une **grande faiblesse générale s'ensuit**. Le malade souffre de vertiges, d'apathie intellectuelle; le moindre effort lui cause une fatigue écrasante. Il est nerveux, impressionnable irritable, triste. La **neurasthénie le guette**.

C'est alors qu'il convient de régénérer l'organisme par un tonique puissant. Notre vin composé est certes le plus efficace de tous les reconstituants. Il offre, **dissous dans un vin généreux**, tous les principes actifs du quinquina, de la kola, de la coca et du guarana. C'est dire qu'il tonifie l'organisme, réveille l'appétit, active la digestion, régénère le système nerveux, bref, ramène les forces perdues.

Le goût de notre vin tonique est très agréable. A ce point de vue, comme à celui de l'efficacité, il ne craint la comparaison avec aucun des toniques les plus réputés.

Dose : trois verres à liqueur par jour, un quart d'heure avant chaque repas.

Le litre	fr. 12.00
Le demi-litre	6.50

Eau de Cologne GRIPEKOVEN

QUALITE EXTRA (ALCOOL A 94°)

L'Eau de Cologne Gripekoven est préparée avec des essences d'une pureté absolue et de l'alcool rectifié à 94°. Le citron, la bergamote, la lavande, le romarin y associent leur fraîcheur à l'arôme de la myrrhe et du benjoin.

Le parfum de l'Eau de Cologne Gripekoven est exquis, frais, pénétrant et persistant.

Le flacon	fr. 3.50
Le demi-litre	13.50
Le litre	25.00

QUALITÉ « TOILETTE » (ALCOOL A 50°)

Le litre	fr. 16.00
Le 1/2 litre	9.00

DEMANDEZ LE PRIX-COURANT
GÉNÉRAL QUI VOUS SERA
ENVOYÉ FRANCO.

EN VENTE A LA

Pharmacie GRIPEKOVEN

37-39, rue du Marché-aux-Poulets
BRUXELLES

On peut écrire, téléphoner (n° 3245) ou s'adresser directement à l'officine.

Remise à domicile gratuite dans toute l'agglomération bruxelloise.

Pour la province, envoi franco de port et d'emballage de toute commande d'au moins 30 francs.

Aux Variétés

- C. A. De Baerdemaeker -



Des prix comme au bon vieux temps

MAISON DE VENTE :

BRUXELLES :

85-87, Boulevard Adolphe Max. Téléph. 129,57
66, Chaussée de Waterloo. Téléph. 456,02.
18, Chaussée de Wavre. Téléph. 165,32.
175, Rue de Laeken. Téléph. 165,30.
42, Rue du Comte de Flandre. Téléph. 164,28.
286, Rue Haute. Téléph. 165,33.
146, Boulevard Maurice Lemonnier. Téléph. 165,31.

LIEGE :

11, Rue Ferdinand Hénaux (rue Léopold). Tél. 3079.

ANVERS :

4, Rue des Peignes. Téléph. 4139.
143, rue Nationale.
4, Rue de l'Offrande.

TOURNAI :

18, Rue de l'Yser. Téléph. 710.

OSTENDE :

48, Rue de la Chapelle. Téléph. 438.
21, Rue de Flandre.

MALINES :

12, Bailles de Fer. Téléph. 502.

VERVIERS :

48, Rue Ortmans-Hauzeur.

MANUFACTURE ET ADMINISTRATION : 31-33, rue d'Anethan, Schaerbeek